



Tome 1

LANABELLIA
Ne ferme pas
ta porte



Nisha Editions

Lanabellia

Ne ferme pas ta porte

Tome 1



Nisha Editions

Copyright couverture : Aleksandr Doodko

ISBN 978-2-37413-247-1

Nishaeditions 🏆 com

www.nishaeditions.com

Nisha

Rejoignez-nous pour partager informations, news et participer à nos jeux concours



@NishaEditions



[Nisha Éditions & Lanabellia](#)



www.nishaeditions.com

TABLE DES MATIERES

[Présentation](#)

[1. Lapins mouillés](#)

[2. Les demeurés](#)

[3. La coincée](#)

[4. Le Dracula de ces dames](#)

[5. Honte intersidérale](#)

[6. Ne me quitte pas](#)

[7. Boire pour oublier](#)

[8. Mélodie du cœur](#)

[9. Dévin Daney](#)

[À paraître](#)

1. Lapins mouillés



Ah !

Ma sœur arrive avec son horrible et tout autant détestable petit ami : Dévin Daney. J'attrape mon roman et me plonge dans ma lecture pour éviter toute discussion inutile. Tracy est déjà en train d'arpenter le salon de long en large en hurlant après son Dévin. Je l'observe discrètement par-dessus mon bouquin : elle est énervée. Ses longs cheveux blonds flottent derrière elle et ses courbes voluptueuses s'agitent dans tous les sens.

– Tu es un enfoiré, Dévin ! Je n'arrive pas à croire que tu aies osé recommencer !

Et c'est reparti !

L'incriminé, quant à lui, s'est tranquillement installé sur l'accoudoir du canapé et a l'air de se foutre complètement de la énième crise de jalousie de ma sœur. Je ne comprends pas comment elle réussit à le supporter. Ils sont ensemble depuis six mois et il l'a déjà trompée cinq ou six fois, sans compter ses roulages de pelles intempestifs à droite et à gauche...

Elle poursuit sa petite crise et ni l'un ni l'autre ne s'intéressent à moi, ce qui m'arrange. Si j'ai bien compris, cette fois, elle l'a chopé dans les toilettes d'un bar en train de draguer une des serveuses. Connaissant ma sœur, draguer signifie plutôt qu'il avait sa langue dans la bouche de ladite serveuse.

Il faut avouer que Dévin est vraiment un très bel homme. Il est grand et sublimement bien bâti. Ses cheveux, d'un beau châtain foncé, sont coiffés un peu n'importe comment, mais cela n'entache en rien son style de bad boy ténébreux. Et pour ne rien gâcher, ses yeux gris sont une pure merveille. Mais c'est sans compter son côté insupportable, désagréable et grossier. Dévin est imbu de lui-même, il ne respecte rien ni personne.

Je ne le supporte pas !

Ma sœur fonce à l'étage, excédée par le comportement léthargique de son petit-ami. Ce dernier se vautre sur le canapé, juste à côté de moi. J'ai déjà envie qu'il quitte la maison.

– Salut dindon, tu lis quoi ?

En quoi ça le regarde, sérieux ? Il doit avoir le QI d'une huître.

– Rien.

Je me recule et tente de reprendre ma lecture, mais c'est peine perdue, car le livre m'échappe soudainement des mains.

– *Dracula* !

Il explose de rire.

– Rends-moi ça, Dévin !

Il se lève et feuillette le bouquin en se dandinant devant moi dans son jeans noir.

– Alors comme ça, tu aimes les suceurs de sang ?

Rien que le son de sa voix m'irrite au plus haut point.

– Tu n'es qu'un inculte ! Tu n'y connais rien !

Il retourne le livre.

– C'est de qui ce machin ? Bram Stoker ? Hum...

Il replonge le nez dedans en s'installant à côté de moi.

– Allez, rends-le-moi, s'il te plaît.

– Non, je le garde !

Il le range à l'intérieur de sa veste en cuir et se met à rire un peu trop exagérément à mon goût.

Quel con !

Les piaillements de ma sœur emplissent de nouveau la pièce.

– Dévin qu'est-ce que tu fabriques ? Laisse-la tranquille. Tu es toujours en train de l'emmerder ! Ferme ma robe plutôt !

Il se lève et s'exécute avec un sourire au coin des lèvres.

– Tu ne préfères pas que je te l'enlève ?

Elle glousse comme une idiote. Sa colère est déjà bien loin. Elle est folle de lui, comme la plupart des filles de la ville d'ailleurs. Je ne me fatigue même pas à essayer de récupérer mon livre. Je sais déjà qu'il ne me le rendra pas. Ma sœur attrape sa veste avec grâce et l'enfile.

– Emily, on rentrera sûrement tard, est-ce que Ed passe ce soir ?

– Non, je ne pense pas.

Edward est mon copain depuis trois mois. C'est un garçon charmant et très gentil que j'apprécie beaucoup, mais ce n'est que le début de notre relation et nous ne souhaitons pas nous étouffer mutuellement.

– Tu as envie de nous accompagner ? Il y a un concert ce soir.

– Non merci, je préfère lire.

– Emily, sors un peu ! Tu es un vrai rat de bibliothèque ! Éclate-toi, bon sang !

Elle n'insiste pas face à mon désintérêt. Je jette un regard noir à Dévin qui me toise plus que nécessaire de l'autre côté de la pièce, un sourire satisfait fiché sur le visage. Il se détourne subitement et fonce en direction de la sortie, Tracy lui emboîtant le pas.

Quand j'entends enfin le moteur de sa Ford Mustang Shelby, je soupire de soulagement.

Vivre en colocation avec ma sœur était une bonne idée... au départ, avant qu'elle ne parvienne à mettre la main sur Dévin. Ce qui lui a pris au moins deux ans et lui a valu un nombre incalculable de déceptions.

Maintenant, je donnerais tout pour habiter seule. Mais hélas, mes moyens sont limités ; je suis vendeuse de chaussures dans la galerie du centre commercial de la ville. Ma sœur y travaille également, mais dans la boutique de cosmétique. Elle a réussi à décrocher un plein-temps et moi seulement un mi-temps, ce qui limite mon irrésistible envie de déménager.

C'est dommage, parce que la petite maison que nous avons dégotée est vraiment sympa. Nous avons deux chambres à l'étage, pas très grandes, mais suffisantes, plus une qui nous sert de débarras. Le salon est plutôt spacieux, bien qu'un peu vide. Nous avons quelques meubles de récupération, mais l'avantage c'est que le ménage est rapide. La cuisine, par contre, est toute petite. Il y a juste la place pour une table et deux chaises. Alors, la plupart du temps, nous mangeons sur la table basse du salon, on s'y sent moins à l'étroit. Et le petit bonus : la terrasse !

Je soupire et fixe la porte, désespérée de ne pas avoir mon livre. Frustrée, je décide de me coucher, histoire de ne pas m'ennuyer.

Un bruit fracassant me tire violemment de mon sommeil. Qu'est-ce qu'il se passe encore ? Je jette un œil au réveil : quatre heures du matin. J'enfile mes chaussons et sors de ma chambre.

– Qu'est-ce que vous faites ?

Dévin est allongé à plat ventre dans les escaliers et ma sœur essaie de le tirer par sa veste.

– Aide-moi au lieu de me regarder !

Je descends à contrecœur et observe un instant le corps étalé de tout son long sur les marches.

– On ne réussira jamais à le monter, Tracy. Vu son état, ce serait moins compliqué de le traîner sur le canapé.

Dévin grogne en tentant de se relever, mais son effort ne sert strictement à rien. Il est tellement bourré qu'il s'écroule lamentablement au même endroit.

Ce n'est pas possible. Quel boulet, sérieux !

– Non, si on ne le porte pas jusqu'au lit, il serait capable de se barrer ! Tu le connais, pourtant !

J'évalue rapidement la situation.

– Mouais. Chacune un bras ?

Et nous voilà en train de tirer cet emmerdeur, marche après marche. On galère, mais on y arrive petit à petit. J'étouffe un rire quand sa tête cogne la dernière marche.

Bien fait pour lui !

Nous le traînons tant bien que mal jusqu'au lit de Tracy. J'espère au moins qu'il aura des bleus demain. Je souris intérieurement.

– Aide-moi à lui enlever ses chaussures.

Nous nous attaquons chacune à un pied, mais il ne nous aide pas : il commence à gigoter.

– Tu n'en as pas marre de ce mec ?

– Ne commence pas avec ta morale !

– OK. Mais moi, ce que j’en pense, c’est que tu ne feras jamais rien de bien avec un enfoiré pareil !

Nous le soulevons pour lui ôter sa veste, mais il m’attrape par le tee-shirt avec un air complètement stupide.

– C’est joli les lapins !

Il fixe un moment le motif sur mon haut de pyjama et s’écroule. Pitoyable ! Je ne sais pas comment elle réussit à le supporter. D’accord, il est beau, populaire et tout ce qui s’ensuit, mais c’est un putain d’emmerdeur ! Je retourne dans ma chambre et me recouche. Je commence à peine à m’endormir lorsqu’un vacarme d’enfer provenant de la pièce d’à côté me fait sursauter.

C’est pas vrai !

Je me relève et enfile mes chaussons. Pour la seconde fois... J’essaie d’ouvrir la salle de bain, mais quelque chose bloque la porte. Je passe la tête. Dévin est étalé au milieu de la pièce. Où est Tracy ? Je file jusqu’à sa chambre. Elle est profondément endormie. Super, je dois me coltiner l’autre débile toute seule ! Je reviens sur mes pas.

– Dévin !

– J’suis malade...

– Redresse-toi un peu que j’entre.

Il replie ses jambes et s’adosse à la baignoire. J’entre et étudie son cas : il est pâle comme un mort. OK, je le déteste, mais je ne suis pas un monstre non plus.

– Appuie-toi sur moi et grimpe dans la baignoire. Tu as besoin d’une douche. Tu sens le vomi, c’est affreux.

Il s’accroche à moi et j’essaie de l’aider du mieux possible. Il est lourd. Il s’assied et j’attrape le pommeau de douche. Il est tout habillé, mais tant pis. Hors de question que je lui ôte ses vêtements. J’ajuste la température de l’eau et lui envoie le jet en pleine tête. Il me gratifie d’un magnifique « Connasse ».

Charmant !

Je cale le pommeau et m’installe sur le bord de la baignoire. Je risque d’avoir une sale tête au boulot demain : heureusement, je ne travaille que le matin.

Merde ! Il se déshabille le con !

– Bon, je pense que tu t’en sortiras tout seul maintenant.

– Non. Reste. Aide-moi... Je n’y arrive pas.

Oh, la galère ! Il est complètement entortillé dans son tee-shirt trempé. Je tire dessus et arrive enfin à le lui retirer. Je suis surprise, je ne savais pas qu’il était autant tatoué. En même temps, je ne lui prête jamais attention. Il se laisse glisser au fond de la baignoire.

– Aide-moi à enlever mon jeans.

Oh pitié, pas ça !

Je tire sur une jambe, mais c’est tout collé. Finalement, j’aurais mieux fait de le déshabiller avant... Au bout d’un long moment et de nombreux efforts, je tombe par terre, à bout de souffle, le jeans trempé sur les jambes.

– C’est bon, je peux partir cette fois ?

– J’ai pas de serviette.

Il me saoule !

Je fouille dans le meuble sous le lavabo pour en trouver une assez grande pour lui. Je ferme les yeux et lui tends.

– T’es vraiment coincée, toi ! Approche, je n’arrive pas à l’atteindre.

J’avance de deux pas à tâtons et une main m’attrape : le sol se dérobe sous mes pieds, je tente de me rattraper à quelque chose, mais mes jambes battent dans le vide. À peine ai-je récupéré un peu d’équilibre que je me retrouve subitement sous l’eau. J’ouvre les yeux... Cet enfoiré m’a soulevée de terre, m’a mise dans la baignoire et m’envoie le jet en pleine figure.

– T’es qu’un connard, Dévin Daney !

– Oh, rigole ! Ça te décoincerait un peu.

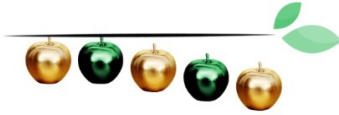
Mes yeux tombent sur son boxer noir et je vire au rouge en l’espace d’une micro seconde, ce qui semble beaucoup l’amuser.

Je suis trempée et dégoûtée.

– Les lapins mouillés, c’est encore mieux !

Je baisse les yeux sur mon tee-shirt et le feu brûle instantanément mes joues. Gênée, je dissimule rapidement la transparence du tissu sur ma poitrine à l'aide de mes bras et enjambe aussi sec le rebord. J'attrape une serviette et file à toute vitesse dans ma chambre.

Je râle et peste en ôtant mon pyjama trempé. Je m'essuie, en enfile un autre et me recouche... Encore... Je tourne dans le lit. Il a vraiment un de ces culots, ce type ! J'ai l'habitude de ses conneries, mais là, c'est trop. Et le voir si peu vêtu n'était pas vraiment dans mon programme. J'enfonce ma tête dans mon oreiller en tentant d'effacer toutes les images de cette soirée pitoyable.



2. Les demeurés



La matinée a été des plus affreuses. Déjà que je n'aime pas mon boulot... Mais en plus, là, je n'ai pas arrêté de bâiller. Edward m'attend sur le parking dans son 4 x 4 noir. Je me jette à l'intérieur et lui saute au cou pour l'embrasser.

- Tu as l'air fatiguée, ma puce.
- Ouais, Dévin a encore fait des siennes cette nuit.
- Il n'arrête jamais ?
- Non. Jamais.

La voiture démarre et je détaille mon petit ami. J'ai tout de suite été attirée par ce blond. J'ai immédiatement craqué pour ses jolis yeux verts et j'avoue apprécier de plus en plus passer du temps en sa compagnie. Pour ne rien gâcher, il est très cultivé, ce qui me plaît particulièrement.

- On sort ce soir ?
- Tu penses à quoi ?
- Je ne sais pas. Le Drek, ça ne te tenterait pas ?
- Ah non ! Très peu pour moi. J'ai eu ma dose de Dévin hier soir !

Il se met à rire doucement.

- J'ai promis à Demsey qu'on irait l'écouter chanter.
- Bon, OK. Mais pas trop longtemps.

Il se gare dans mon allée.

- Super ! Je retourne au boulot. Je passe te prendre à vingt heures.

Je lui souris et l'embrasse tendrement. Je n'ai pas vraiment envie de m'y rendre, mais j'aime beaucoup Demsey et je ne l'ai jamais vu sur scène. Il fait partie du même groupe de musique que Dévin et c'est un ami d'enfance d'Edward. Ils ne sont pas très proches, mais ils se connaissent depuis toujours et s'apprécient.

Lorsque j'ouvre la porte, je découvre, dépitée, que Dévin est allongé de tout son long sur le canapé.

Super, il est encore là !

- Salut. Où est Tracy ?
- Salut, la coincée. Elle est au boulot.
- T’as pas un appart toi ?
- Si, mais j’avais envie de t’emmerder !

Il se redresse en m’offrant son sourire de séducteur invétéré, mais ça ne me fait ni chaud ni froid – même si je dois avouer qu’il est extrêmement beau. C’est injuste. Il a été malade toute la nuit et ça ne se remarque même pas... Alors que moi j’ai une tête de déterrée.

- Si ça t’amuse.

Je tourne le dos et file me préparer un sandwich. Je n’ai pas le courage de cuisiner.

- Tu m’en amènes un ?

Je sursaute. Il est encore branché en mode sangsue. Ça lui prend environ une fois par semaine. Quand arrive la journée en question, il ne me lâche pas d’une semelle et passe ses nerfs sur moi. Apparemment, c’est devenu un rituel.

- Débrouille-toi tout seul, je ne suis pas ta bonniche !

Je le dépasse en le bousculant, mon assiette à la main et m’assieds sur le canapé avant qu’il ne le réquisitionne. J’allume la télé.

Il m’y rejoint, s’installe à côté de moi et nous regardons le petit écran en silence pendant au moins une heure. Je l’ignore totalement.

Quand compte-t-il partir ?

Son téléphone sonne. Il décroche.

- Ouais... Je ne suis pas chez moi... Ben, rejoignez-moi chez Tracy. Ouais... OK, à toute.

Il raccroche et le balance négligemment sur la table basse.

- Ne te gêne surtout pas !
- Comme si ça te dérangeait de voir Demsey et Sando.
- Demsey, non. Mais Sando, j’ai déjà mal à la tête rien que d’y penser.

Je déteste ce mec encore plus que Dévin.

– T'en pincas pour Demsey, hein, avoue ?

Il est vraiment tordu !

– Non, pas du tout. Il a juste de la conversation, lui !

J'appuie volontairement sur la fin de ma phrase. Il croise les bras derrière sa tête et s'affale contre l'assise.

– N'importe quoi.

Pas de réplique piquante... Je l'ai mouché et ça me réjouit au plus haut point. Il m'arrache le sandwich des mains et croque dedans.

– Hum, super bon !

Je serre les dents. Je suis à bout alors que je ne le supporte que depuis une heure et demie ! Je le toise avant d'abandonner.

– Je file prendre une douche. Ce matin, je n'ai pas pu, un connard cuvait dedans !

– Tu as envie que je te frotte le dos ?

– Va te faire voir, Dévin !

Il rigole comme un idiot, ce qui lui sied à merveille.

Une fois seule dans la salle de bain, je tente de me détendre et d'oublier sa présence. Je ne sais pas trop quoi porter ce soir : je ne sors quasiment jamais et encore moins pour me rendre à des concerts. Je demanderai à Tracy quand elle rentrera ce qui est le plus adapté. Je me douche, me sèche et m'observe un moment dans le miroir. Mes yeux gris ont bien besoin d'un peu de maquillage : il est nécessaire que je dissimule le carnage de cette nuit. Un peu d'anti-cernes et du mascara suffiront. J'attrape une pince pour attacher mes cheveux longs. C'est bon, je suis présentable. J'enfile finalement un top blanc et un jeans.

Quand je redescends, Sando et Demsey sont arrivés. Ce dernier m'accueille avec un grand sourire. Ce n'est pas un vilain garçon, mais sa tignasse indomptable aurait besoin d'un bon coup de ciseaux. Il arbore lui aussi le style rebelle, mais pas autant que les deux autres. Ses yeux verts sont pleins de gentillesse.

Je ne prends pas la peine de saluer l'autre. Nous ne nous aimons pas beaucoup et ça se sent. Cela vient

surtout de moi : je le trouve vulgaire et sans intérêt. C'est bien dommage. Il se gâche, car il est plutôt beau gosse avec ses cheveux noirs mi-longs et son teint halé. Mais rien à faire, ça ne passe pas.

– Eh ! Voilà ma bécasse préférée !

Ça commence, Sando est en forme ! Je m'assieds près de Demsey qui me tend déjà son cahier.

– Tu peux jeter un œil à la nouvelle chanson ?

Je lui renvoie son sourire. Je ne sais pas pourquoi, mais il tient toujours à avoir mon avis sur ce qu'il écrit. Dans leur groupe, Dévin est guitariste.

Enfin, je le croirai uniquement quand il jouera devant moi !

Sando, je ne me rappelle jamais et je m'en fiche royalement ! Je découvre tranquillement les paroles. Demsey est apparemment un romantique dans l'âme. Pour une fois, c'est une chanson d'amour et, pour être honnête, c'est plutôt pas mal.

– Si j'étais toi, j'évitais cette tournure de phrase. Je trouve que ça gâche un peu le reste.

Il attrape le cahier et griffonne aussitôt dessus.

– Écoute-la, celle-là. Madame je sais tout !

Forcément, quand Sando me lance une pique, Dévin se marre. Déjà excédée par le duo d'andouilles, je préfère les ignorer et concentrer mon attention sur mon ami.

– Et comme ça ?

Je saisis le cahier.

– Elle sera superbe. Franchement, tu as écrit une jolie ballade. Mais pourquoi te lances-tu là-dedans ? Ce n'est pas votre style habituel.

– On nous en a réclamé une. Les groupes de rock sont censés en chanter à ce qu'il paraît.

J'adore son rire, j'en oublierais presque les deux autres abrutis.

– Tu la testes ce soir ?

– Ouais. On la répète encore une fois en fin d'après-midi, et après les derniers arrangements, on se lance.

– J’écouterai ça, alors.

Ils me dévisagent tous les trois en même temps.

– Hou, la coincée qui sort de chez elle ? J’y crois pas !

Demsey s’empresse de répliquer.

– Dévin, ferme-la un peu. Je suis super content que tu nous rejoignes, Emily. Tu me donneras ton avis après le concert ?

– Je ne sais pas si je resterai longtemps, mais pas de souci.

– Ed sera avec toi ?

– Oui, il me parle sans cesse du groupe, alors il faut bien que je fasse un petit effort. Et puis ça me tente bien de t’entendre. Depuis le temps que je lis tes textes.

Il semble vraiment ravi de ma réponse et ça me touche.

Ed est comme moi : il ne supporte pas les deux autres atrophiés du cerveau, mais il n’émet pas de remarques désobligeantes. Il sait se tenir, lui...

Il est dix-sept heures lorsque le petit groupe décide enfin d’arrêter de squatter mon salon et le calme, une fois qu’ils sont partis, est appréciable. J’attrape un bouquin pour me détendre en attendant que ma sœur rentre. Je suis tellement absorbée par ma lecture que je ne l’entends même pas arriver.

– Emily !

– Oui.

– Prépare-toi, sinon tu rateras le début du concert !

– Je termine mon chapitre et j’arrive.

Pourquoi est-ce que j’ai accepté pour ce soir, déjà ?

Un quart d’heure plus tard, je la rejoins dans sa chambre. Elle a étalé toute sa garde-robe sur le lit et se trémousse dans une robe moulante affreusement vulgaire.

– Alors, comment me trouves-tu ?

– Tu n’as pas quelque chose d’un peu plus, comment dire... couvrant ?

– Oh, arrête de raconter n’importe quoi ! Ce n’est pas si court que ça.

– C’est un concert, pas un défilé de mode. Et nous n’avons sûrement pas la même définition du mot « court ».

– Ouais, mais tu sais, quand on sort avec un mec comme Dévin, la concurrence est rude. Je dois être au top pour lui.

De plus en plus ridicule...

– S’il t’aimait vraiment, tu n’aurais pas besoin de te comporter de cette façon !

– Il m’aime. C’est juste qu’il n’est pas très démonstratif.

Elle est vraiment trop naïve. Il se fout d’elle ouvertement et elle ne s’en rend même pas compte.

– Si tu le dis.

Elle essaie un nombre incalculable de boucles d’oreilles, toutes plus énormes les unes que les autres.

– Et toi, tu mets quoi ?

– Je ne sais pas trop.

– Essaie cette robe.

J’observe le mouchoir de poche qu’elle agite devant mes yeux.

– Non merci. Prête-moi un haut, plutôt.

Je fouille dans le tas de fringues et déniche un débardeur simple en satin blanc.

– Je t’emprunte ça.

– OK, maquille-toi un peu. Ne me tape pas la honte.

Elle glousse.

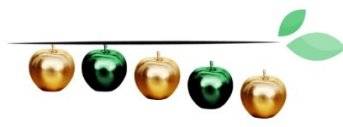
– Dévin déteint sur toi apparemment.

Elle m’attrape et m’attire dans ses bras.

– Tu sais que je plaisante. Tu es très mignonne, Emily. Mais ce serait une bonne idée de faire un petit effort.

– Mouais. Je te laisse, je file me changer.

J’enfile un slim noir et son haut, qui est très joli d’ailleurs. Je lâche mes cheveux : Ed trouve que je suis mieux comme ça. J’appose ensuite un peu de fard gris sur mes paupières pour satisfaire ma sœur.



3. La coincée



Edward est à l'heure, comme toujours. Je lui saute au cou lorsqu'il descend de la voiture. J'aime ses baisers. Et lui, il est toujours très doux et attentionné. Il porte un jeans bleu et un polo blanc col V qui lui siéent à merveille. Finalement, je suis contente de sortir, l'air ravi qu'arbore Ed me réchauffe le cœur.

Ma sœur est encore dans sa chambre pour se préparer. À croire que le tas de maquillage qu'elle s'est barbouillée sur le visage ne suffit pas ! Nous la retrouverons là-bas.

Ed se gare devant le Drek qui est déjà bondé à cette heure-ci. J'espère au moins qu'on trouvera une place assise.

« Le Drek » est le bar de... Drek, le père de Dévin, où ce dernier bosse comme barman lorsqu'il n'est pas sur scène. Je n'y ai mis les pieds que deux ou trois fois en journée, du temps où ma sœur courrait désespérément après lui. C'est plutôt sympa, mais ce n'est pas le genre d'endroit que j'affectionne.

Nous passons la porte du bar et je suis étonnée de découvrir autant de monde pour le concert de Demsey. Non pas que je pense que son groupe soit nul, mais, je suis surprise quand même. La majorité des fans sont des filles, forcément, qui trépignent d'impatience dans tous les coins. Mon ami est sur scène : il prépare le matériel et nous gratifie d'un petit salut lorsqu'il nous aperçoit. Il semble enchanté de nous voir là. Nous trouvons finalement de la place lorsqu'un attroupement de fans se précipite devant la scène pour admirer Demsey. Je ne retiens pas mon sourire.

Une serveuse trop peu vêtue à mon goût s'avance vers nous avec deux bières.

– Bonsoir. Le patron vous offre vos consommations pour la soirée.

Ed le cherche du regard et se lève.

– J'arrive ma puce, je vais le saluer et le remercier. Je ne l'ai pas vu depuis un moment.

– Oui, oui. Vas-y.

Je lui offre un joli sourire. Je me sens soudain affreusement mal au milieu de ce tas de gens qui s'agitent de toutes parts. Je guette impatiemment la porte en attendant l'arrivée de ma sœur. Je me retourne pour attraper mon verre et sursaute. Dévin est tranquillement installé à la place d'Ed. Et en plus, il s'enfile sa bière !

– Ne te gêne surtout pas !

– Tu te maquilles toi, maintenant ?

– En quoi ça te regarde ?

Il me détaille abusivement et je déteste ça.

– Tu n’es pas censé être sur scène ?

– J’ai encore le temps.

Il ne va pas dégager ? Qu’est-ce qu’il est collant !

– Arrête de me dévisager comme ça !

– J’aime bien t’énervé.

– Ça, j’avais déjà compris.

Ma sœur franchit enfin le seuil, perchée sur des talons de dix centimètres et affublée de sa robe miniature. Un groupe de mecs se retourne immédiatement sur elle. Je jette un coup d’œil à Dévin qui, visiblement, n’en a strictement rien à cirer. Pourquoi insiste-t-elle comme ça ? Je rage intérieurement... Je leur mettrais bien des baffes à tous les deux ! Je m’insurge :

– Tracy est là, tu pourrais au moins l’accueillir !

– Elle me trouvera toute seule. Je ne m’inquiète pas pour elle.

– T’es vraiment stupide !

Ma sœur le repère effectivement rapidement. Elle s’assied directement sur lui, sans même m’adresser un regard et enfonce sa langue dans la bouche jusqu’aux amygdales.

Beurk ! Ils sont écœurants.

Sando se pointe et les interrompt, apparemment énervé.

– Dévin ! Lâche ta greluce et bouge-toi un peu !

Ce dernier ne proteste pas, au contraire, et pousse ma sœur sans trop de délicatesse avant de foncer sur scène. Je suis dégoûtée qu’il laisse Sando parler d’elle comme ça. Ed revient enfin et s’assied à mes côtés. Il se saisit de ma main. Je souris en le regardant : j’ai de la chance d’être avec quelqu’un qui me respecte.

La musique emplit l’immense salle, mais ayant récolté la dernière place libre, je me retrouve dos au spectacle. L’ambiance est plutôt sympa. Je sirote tranquillement ma bière en observant ma sœur, complètement en extase devant l’abruti qui lui sert de mec. Je soupire d’incompréhension.

Au bout de trois ou quatre chansons, Tracy se lève en tentant de m'entraîner vers la piste de danse.

Très peu pour moi !

Je résiste. Elle insiste lourdement, mais finit par lâcher prise face à mon entêtement et disparaît rejoindre ses copines. Je me retourne pour apprécier le spectacle et m'intéresser à Demsey. Mais à la place, je croise le regard de Dévin, ce qui me gêne profondément. Je me retourne aussitôt. Comment peut-on être aussi insupportable ?

– Tu aimerais danser ma puce ?

– Pas spécialement.

– Allez Emily. Fais-moi plaisir, éclate-toi un peu.

Le beau sourire d'Edward est plus que convaincant et les trois bières que j'ai bues m'aident finalement à me décider.

Nous rejoignons ma sœur qui se jette sur moi pour m'entraîner au milieu de la foule. Je ne suis pas très à l'aise, mais fondue dans la masse, ça ne se remarque pas.

Demsey m'offre lui aussi un joli sourire entre deux couplets et un attroupement de fans glapit en retour. Il a du succès apparemment, et j'en suis heureuse pour lui. Sur sa gauche se tient Dévin. Je suis assez surprise de constater qu'il joue avec une grande facilité : il n'y a pas à tortiller, il est réellement doué. Le rôle lui va à ravir. Avec son jeans troué et son tee-shirt noir laissant apparaître sa musculature avantageuse, on lui attribuerait haut la main la palme du guitariste le plus sexy de l'année ! De l'autre côté, à la basse, Sando. Il n'est pas mauvais non plus. Il sait faire quelque chose sans me porter sur le système au moins. Tiens, le batteur ! Je ne l'ai jamais rencontré. Il semble plus vieux que le reste du groupe dont les âges varient entre les vingt-cinq et trente ans. Il me paraît en avoir au moins trente-cinq.

– Arrête de rêver et décoince-toi, Emily !

Je cligne des yeux un instant devant le visage souriant de Tracy. Je ne me suis même pas rendu compte que je m'étais arrêtée de danser.

– Oui, oui.

Je me laisse porter par la musique et commence même à m'amuser. Ed est parti se rasseoir, tout content. Je crois qu'il souhaitait seulement que je profite de cette soirée. Il est vraiment adorable. Quelqu'un nous a filé des bières et je bois en dansant. Je pense que ce soir, c'est moi qui m'écroulerai dans les escaliers ! Je glousse et ma sœur me fait tourner.

Le groupe marque une pause, remplacé par un autre. Ils sont plutôt bons eux aussi. Je m'assieds sur les genoux d'Ed, visiblement enchanté par ce geste. Mais je stresse pour ma sœur qui cherche désespérément Dévin. Je n'aime pas l'inquiétude dans ses yeux.

Il a recommencé, à tous les coups !

J'ai parlé trop vite, il s'installe à côté de nous, un whisky à la main, suivi de près par Demsey.

– Dévin, ma sœur te cherche.

– Qu'elle cherche ! Elle fera un peu de sport comme ça.

– Dévin !

Il se marre et Edward rigole dans mon dos.

– Ed !

– Désolé ma puce, mais c'était quand même drôle.

– Non ! Vous m'énervez.

Je me redresse. Ils m'exaspèrent et puis j'ai besoin d'aller aux toilettes. Si Ed s'y met aussi, je risque de péter un câble ! Je fonce vers le fond du bar et me retrouve dans l'obligation de patienter dans la queue. Sando m'y croise et se retourne.

– Eh, la godiche. Ça te tente un petit tour avec moi ?

– Dans tes rêves, Sando !

Il fait mine d'essayer de me tripoter. Je lui balance un coup de poing dans l'estomac, ridicule, mais ça fonctionne puisqu'il jette son dévolu sur ma voisine de devant qui le suit sans grande difficulté. Ce type est vraiment exaspérant... J'aurais au moins gagné une place !

J'entre enfin et file dans les seules toilettes disponibles. Elles auraient bien besoin d'un bon coup de peinture...

– Dévin est vraiment trop beau !

Je tends l'oreille. Il y avait trois filles devant les lavabos à mon arrivée. Je suppose que ce sont elles qui parlent.

– Regarde, il m'a filé son numéro pour que je l'appelle après le concert.

Elles gloussent en cœur. Moi, je ne trouve pas ça drôle du tout.

– Tu connais sa réputation. Tu comptes tenter quand même ?

– Plutôt deux fois qu'une ! Il peut me faire absolument tout ce qu'il désire !

Et elles gloussent de plus belle. Oh, merde alors ! Je sors des toilettes en claquant un bon coup la porte et elles disparaissent aussitôt. Je suis à bout, là ! Je me lave les mains en essayant de me détendre, mais j'ai les nerfs à vif.

En sortant, je tombe justement sur Dévin qui émerge des toilettes pour hommes. Je fonce sur lui comme une furie.

– Il faut que je te parle !

Il est surpris.

– Quoi ? Maintenant ?

– Oui. Maintenant !

Il jette un œil vers la salle et, avec désinvolture, passe une main dans ses cheveux.

– On joue dans dix minutes.

– Ça suffira.

– OK, viens dans la réserve.

Bizarrement, ça n'a pas été difficile. Je m'attendais à batailler pour réussir à avoir une conversation sérieuse avec lui. Il referme la porte derrière nous.

– Qu'est-ce que tu fous avec ma sœur ?

Ma voix est plus aiguë que prévue.

– Hein ?

– Tu m'as très bien comprise. Qu'est-ce que tu fous avec elle et toutes ces filles ? J'ai entendu une greluce à qui tu as filé rencart après le concert !

– Ben quoi ? Ta sœur est au courant. Je ne vois pas où est le problème.

– Quoi ?

Elle est au courant ! Oh non, c'est une blague ? Là, j'ai besoin d'un moment pour percuter... Dévin

s'est tranquillement adossé contre le mur.

– Emily, j'ai accepté de sortir avec elle, mais je lui ai bien précisé que je ne changerai pas mes habitudes.

Je crois que tout mon corps s'est vidé de son sang, car d'un coup, mes jambes lâchent. Il me rattrape de justesse.

– Ça va ?

Je recouvre rapidement mes esprits à son contact et le repousse.

– Ne me touche pas avec tes sales pattes d'obsédé !

Exaspérée par ce que je viens d'entendre je fonce aussi sec vers la porte.

– Attends ! Emily !

Trop tard. Je la franchis le plus vite possible pour retourner à ma table et me rasseoir. Je suis vraiment écœurée. Et ma sœur ! Non, mais quelle idiote ! Pourquoi s'infliger un truc pareil ? C'est vraiment du grand n'importe quoi... Il est indispensable que j'aie une discussion sérieuse avec elle.

Je sursaute lorsque Demsey prend la parole au micro. Le groupe est monté sur scène pour le deuxième round.

– Je dédie cette chanson à une amie qui se reconnaîtra et qui m'aide beaucoup pour l'écriture de mes chansons. Merci à toi.

Je me retourne sur le sourire de Demsey et le lui renvoie aussitôt. Je compte profiter de la chanson qu'il me dédie. Je suis même un peu émue. Elle est magnifique et les groupies sont en admiration totale. Dévin tire une sale tête : j'espère qu'il réfléchit à son comportement de gamin. C'est tellement dommage d'être aussi beau et en même temps aussi con...

Je suis aspirée par la voix de Demsey. La chanson parle d'une fille déçue par l'amour et mon ami lui promet de lui faire vivre autre chose, quelque chose d'unique et d'inoubliable.

– Viens, suis-moi !

Edward me tire par la main pour m'entraîner au milieu des autres couples. J'en suis ravie. Je mange des yeux mon adorable petit ami tout le long de la ballade. J'espère tellement que ça fonctionnera entre nous. Je me sens bien et j'oublie tout, m'abandonnant dans ses bras. Aux dernières notes, Ed m'embrasse

et je l'enlace pour me rapprocher encore plus. Notre relation débute seulement, mais j'ai envie d'apprendre à mieux le connaître, d'aller plus loin avec lui... Mes pensées sont interrompues par le rythme rock qui réinvestit la scène.

– Tu as envie de rentrer ma puce ?

– Non, on attend Demsey. J'aimerais le féliciter et il serait content que l'on reste jusqu'au bout.

– Oui, tu as raison.

Et me revoilà à table avec une nouvelle bière. Je suis consciente que j'exagère, puisque je commence à rigoler pour un rien. Malgré la débilité de ma sœur et mon inquiétude, je profite.

Où est-elle celle-là, d'ailleurs ?

Je me retourne. Elle est toujours plantée devant le podium avec ses copines, occupée à se trémousser. Le concert arrive à son terme et avec tout ce que j'ai ingurgité, je suis un peu secouée. Pourtant, je me sens bien. Demsey, Dévin et ma sœur nous rejoignent. Demsey attrape une chaise et la retourne face à moi pour l'enfourcher, les bras croisés sur le dossier.

– Alors, ça t'a plu ?

– Oh, oui, vraiment. Je pense que tu m'as donné envie de revenir. Je passe une très bonne soirée.

Son visage s'illumine.

– Tu me fais plaisir. Tu sais que ton avis compte beaucoup pour moi.

– Ne t'arrête pas à ce que je pense. Vu le nombre de personnes qui viennent pour vous écouter, tout a l'air de bien se dérouler pour vous.

Il penche la tête sur le côté avec un petit sourire.

– On ne se plaint pas.

Ed me signale qu'il sort pour prendre un appel. Dévin est drôlement calme. Il cherche sûrement un moyen d'évincer ma sœur pour rejoindre son coup d'un soir.

Oh, pourquoi ai-je repensé à ça, moi ? Je risque de pourrir ma fin de soirée !

Le second groupe a pris le relais et entonne une chanson.

– Tu danses ?

Demsey me tend la main. Je ne suis pas certaine que ce soit très bien vis-à-vis d'Edward, mais après tout, ce n'est qu'une danse. Je l'attrape et le suis. Eux aussi ont adopté le slow des rockeurs et pour une raison inconnue, j'en ris.

- T'as un peu trop bu, toi.
- Ça se voit tant que ça ?
- Non, c'est juste que je commence à te connaître.
- Ça ne m'arrive jamais. Alors pour une fois, j'en profite un peu.

Ed nous rejoint sur la piste. Il n'est pas en colère contre moi. J'apprécie qu'il ne soit pas jaloux. Je suppose qu'en quelque sorte, cela prouve qu'il a confiance en moi. Je souris.

- Ma puce, il faut que je parte. Tu rentres avec ta sœur ?
- Qu'est-ce qu'il se passe ?
- Rien. Juste un petit souci à l'usine, amuse-toi. Demsey, garde un œil sur elle.
- Pas de soucis. Je la ramène si tu le souhaites ?
- Ouais, je préfère. À demain, ma puce.

Edward travaille avec son père à la tête d'une usine de pièces détachées pour voitures et il enchaîne de sacrées semaines. Il est bosseur et c'est un trait de caractère qui me plaît. Je l'embrasse et retourne danser avec mon ami.

Dans un coin de la pièce, j'aperçois Sando. Il a déjà changé de proie trois fois depuis le début de la soirée. Je grimace. Quelle horreur ce mec ! Il m'a coupé l'envie de danser. Nous retournons nous asseoir et Demsey me présente Jamie, le batteur. Un gars plutôt calme et réservé. Ses cheveux châtain ondulent jusqu'à ses épaules, ses bras sont couverts de tatouages et, avec sa barbe mal rasée, il est assez intimidant.

Dévin s'est levé et stationne à quelques mètres de ma sœur, pas loin de quatre filles qui ne savent plus quoi inventer pour attirer son attention. Monsieur joue le charmeur, avec ses sourires et ses petits clins d'œil. C'est trop pour moi ! J'explose :

- Tracy, on sort !

Elle me suit sans trop chercher à comprendre. Nous sortons du bar et traversons la rue pour nous installer sur le banc d'en face. De là, on aperçoit le monde s'agiter à l'intérieur : c'est assez drôle comme spectacle. Mais je n'ai plus le cœur à m'amuser.

- Tracy, c'est quoi votre délire avec Dévin ?
- Quel délire ?

Et elle feint l'innocence ! Elle me prend vraiment pour la dernière des idiots.

– On a eu une petite conversation et il m'a tout avoué.

Elle paraît soudainement inquiète.

– Il t'a raconté quoi exactement ?

– Qu'il n'a accepté de sortir avec toi que si tu le laissais se taper qui il voulait.

Elle baisse les yeux et regarde ses mains avec un air triste.

– C'est vrai... Je pensais qu'au bout d'un moment il changerait, qu'il tomberait amoureux... Enfin, tu vois.

Mais elle débloque !

– Non, franchement, je ne vois pas ! C'est malsain, arrête ça tout de suite !

Mon ton est monté de deux octaves.

– Impossible...

Comment ça impossible ?

– Pourquoi ça ?

– Parce que je l'aime et que j'ai peur de le perdre.

Elle est au bord des larmes. Comment aimer un homme pareil ? Il est horrible avec elle...

– Tracy, tu as vu comment il se comporte avec toi ? Tu ne peux pas continuer ainsi.

Elle se lève d'un coup.

– Ne te mêle pas de cette histoire !

Elle fonce à l'intérieur et me plante sur mon banc. *Sympa !* Je ne la comprends pas. Tracy a vingt-six ans et moi seulement vingt-trois. Pourtant j'ai l'impression d'être l'aînée. Elle se conduit vraiment comme une gamine stupide.

Après tout, qu'ils se débrouillent ! Ça finira bien par leur passer ! Du moins, je l'espère...

Je tente de me faire toute petite à la vue de Dévin émergeant du bar avec une nana en extase pendue à son bras. *Trop tard, il m'a repérée !* Il expédie aussi sec la fille pour traverser la rue. Celle-ci me toise de travers en pestant, dégoûtée par le soudain désintérêt du tombeur de ses dames.

– Qu'est-ce que tu fous là, toi ?

– Est-ce que je t'ai demandé l'heure qu'il est Dévin ? Retourne tripoter la gonzesse qui t'attend.

– Oh, Emily. Arrête.

La bonne blague ! Est-ce qu'il arrête, lui, quand je lui demande ?

– Tu m'énerves, Daney ! C'est dégueulasse ce que tu infliges à ma sœur.

Et en plus, il a le culot de s'asseoir à côté de moi... Il pose ses coudes sur ses cuisses, puis joint ses mains avant de se tourner vers moi.

– Je ne voulais pas sortir avec elle.

Pourquoi me raconte-t-il ça ? Il n'est pas bourré pourtant. Aucune émotion ne transparaît sur son visage, c'en est même troublant.

– Dans ce cas, pourquoi as-tu accepté ?

– J'ai cédé. Elle me saoulait avec ça depuis des années. Et puis, l'arrangement me convenait.

Son ton détaché me sidère.

– C'est n'importe quoi, Dévin !

– Ouais, je sais...

– Est-ce que tu as des sentiments pour elle au moins ?

– Quand tu sors avec quelqu'un pendant six mois, tu t'attaches forcément, mais pas comme elle le souhaiterait.

– Tu ne l'aimes pas alors ?

– Non. Je l'apprécie, tout au plus. Enfin, parfois. Parce que la plupart du temps, elle me tape sur les nerfs.

Qu'est-ce qui me vaut autant de franchise ?

– Vous êtes vraiment tordus !

Il rit doucement.

– Je t’amène un verre ?

– Oui, il va falloir que j’oublie l’épisode de ce soir.

Il se lève et repart à l’intérieur du Drek.

Finalement, c’est Demsey qui revient avec ma bière.

– Tiens, Emily. Dévin m’a prévenu que tu attendais dehors.

– Merci.

Je bois quelques gorgées et lui sourit. Je suis chamboulée par les aveux de ma sœur et son abruti de petit copain. Je n’ai jamais entendu autant d’idioties de toute ma vie. Ça ferait certainement une bonne chanson pour Demsey, mais je n’oserai pas lui raconter cette histoire complètement improbable.

– Pourrais-tu me raccompagner, s’il te plaît, Demsey ? Si tu as terminé bien entendu.

– Oui, pas de soucis. Je récupère mes affaires. Attends-moi.

– Je t’attends.

Je termine mon verre, les yeux dans le vague.

Demsey me dépose dans l’allée et c’est en descendant de la voiture que je me rends compte que j’ai vraiment trop bu : je trébuche et manque de m’étaler devant la porte. Mon chauffeur a baissé sa vitre.

– Emily, tu es sûre que ça ira ?

– Oui, ne t’inquiète pas. Bonne nuit !

Où sont mes clés ? Je farfouille dans mon sac et les dénêche enfin. Je mets un temps interminable à ouvrir et suis soulagée une fois à l’intérieur. Je grimpe l’escalier avec beaucoup de difficultés en y abandonnant mon sac et ma veste. *J’ai besoin d’une douche !*

Je contemple ma tête un instant : ce n’est pas glorieux... Je me déshabille et m’écroule lamentablement par terre en essayant d’enlever mon pantalon. J’enjambe la baignoire en me tenant du mieux possible aux rebords.

Ouf ! Enfin dedans, c’était sportif !

Je laisse couler l'eau sur moi et rigole toute seule. Je crois que la sortie ne sera pas plus glorieuse : je tente de m'y préparer psychologiquement.

Des hurlements me parviennent au loin. Allez, c'est reparti ! Je sors et me sèche maladroitement. Merde, j'ai oublié mon pyjama... La dispute a lieu en bas. Je passe la tête : personne. Je fonce avec ma serviette jusque dans ma chambre. J'enfile un pyjama au moment où j'entends frapper à ma porte.

J'ouvre et me retrouve face à ma sœur, qui me brandit mon sac et ma veste sous les yeux.

– J'ai trouvé ça dans l'escalier. Je voulais m'assurer que tout allait bien.

– Oui, je suis juste un peu plus saoule que je ne le pensais. Mais je me sens bien.

– Super. Je file me coucher, je suis épuisée.

– Bonne nuit.

– À toi aussi.

J'ai faim et il me faut de l'eau. Je ne travaille pas demain, mais je n'ai pas envie d'être malade pour autant. Je redescends doucement, marche après marche, pour arriver jusqu'à la cuisine. Je sursaute quand j'aperçois une silhouette plongée dans la pénombre et me jette sur l'interrupteur.

– Dévin !

– Salut la godiche !

Monsieur est tranquillement installé sur la table.

– Arrête de m'appeler comme ça, c'est fatigant.

Je fonce au réfrigérateur pour attraper une bouteille d'eau.

– Tu n'aimerais pas plutôt trinquer avec moi ?

Je jette un œil à la vodka qu'il s'enfile au goulot.

– Non merci. Tu devrais peut-être ralentir d'ailleurs. Tu te mets dans de sales états ces derniers temps.

– Mouais. Ou alors tu te décoinces et tu picoles avec moi. Pour une fois qu'on réussit à avoir un semblant de conversation, ça vaudrait le coup de fêter ça !

Je me sers un verre d'eau que j'avale d'un trait.

– Et pourquoi n’irais-tu pas plutôt rejoindre Tracy ?

Il grogne en s’enfilant une autre gorgée.

– D’une, parce qu’elle vient encore de me taper une crise et de deux, parce qu’elle croit que je suis reparti.

– Pourquoi es-tu encore là, alors ?

– Je ne sais pas. Allez, bois avec moi.

– Je t’ai dit non, Dévin. Et toi, arrête avant d’être complètement saoul, parce que cette fois, je ne m’occuperai pas de toi !

– T’es pas drôle. T’es même pas capable de t’éclater. T’es vraiment qu’une coincée !

Énervée, j’attrape aussitôt la vodka et avale une grande gorgée cul sec qui me brûle instantanément de la langue à l’estomac. Je grimace.

J’en ai marre qu’on m’appelle la coincée !

Je claque la bouteille sur le plan de travail.

– T’es content ? Maintenant, casse-toi !

– Waouh ! Tu m’épates, là !

Je replonge dans le réfrigérateur pour en sortir du poulet et de la mayonnaise que je pose sur la table. J’ai un peu de mal à me concentrer. Je cherche le pain de mie et m’affaire à mon sandwich.

– Tu m’en prépares un ?

– Non, démerde-toi !

– Pourquoi es-tu méchante comme ça avec moi ?

Je me fige et le détaille un instant.

Il a l’air sincère en plus... Méfie-toi, Emily !

– Parce que tu l’es avec moi et que tu es un véritable connard !

Il s’enfile une grande gorgée et j’attrape la bouteille à mon tour pour l’imiter. Finalement, mon bon cœur l’emporte et je lui prépare un sandwich... Surtout pour essayer d’éponger l’alcool qu’il est en train de s’envoyer.

J'ai beaucoup de mal à atteindre le canapé avec mon assiette et Dévin n'est pas mieux. Nous nous laissons tomber. Je récupère la télécommande pour mettre une chaîne quelconque et me changer les idées. J'accepte l'alcool tendu vers moi et bois machinalement.

– J'aime bien le livre.

– Quoi ?

– *Dracula*. J'aime bien . J'en suis à la moitié.

Mes yeux s'arrondissent alors que je le dévisage.

– Tu sais lire, toi ?

– Ouais, ça m'arrive. Tu me prends pour un abruti, c'est ça ?

Complètement !

– Un peu, si tu souhaites connaître la vérité.

Je croque dans mon sandwich en silence et Dévin m'imité dans son coin. Au bout d'une heure la Vodka est terminée et je suis totalement retournée. Dévin rigole tout seul.

– Pourquoi tu te marres ?

– Tu verrais ta tête !

– T'es chiant Dévin ! Je monte me coucher.

C'est là que survient un petit souci que je n'avais préalablement pas prévu : je ne tiens plus correctement sur mes jambes. J'ai l'impression qu'elles sont en coton et du coup, je ris en écho.

– Attends. Je t'aide.

Il tente de se lever, mais c'est pareil pour lui. Nous nous esclaffons de plus belle. Dévin qui rit de bon cœur, c'est étrange, mais nettement plus agréable que tout ce que j'ai pu découvrir de lui jusqu'à présent. Finalement, nous essayons à deux et nous y arrivons. Nous commençons à attaquer la montée des escaliers : deux marches en avant, une en arrière. J'ai mal au ventre à force de me marrer.

– Chut, on va réveiller ta sœur !

Je rigole de plus belle.

Arrivés au milieu, nous nous étalons pitoyablement. Du coup, nous marquons une pause, essoufflés par

cet effort incommensurable.

- Aide-moi à me relever, Dévin !
- Attends, j’y arrive pas moi-même.

Et c’est reparti pour un fou rire ! J’ai tellement mal au ventre que ça en devient douloureux.

- Allez, on s’accroche ! Tu tiens le mur et moi la rambarde. On va s’en sortir !

Bras dessus, bras dessous, nous atteignons enfin l’étage. Ma chambre est à quelques mètres, mais j’ai l’impression que le couloir s’allonge au fur et à mesure que j’avance.

- C’est drôlement loin !
- J’étais en train de penser la même chose.

Nous accédons enfin à la porte qui, heureusement pour nous, est restée entrouverte. Je m’appuie sur la commode pendant que Dévin est avachi contre l’armoire. Cette situation est ridicule et encore une fois, je me tords de rire. Il tend le bras vers moi. Je l’attrape et nous nous écroulons sur le lit comme deux poids morts.

- Emily, aide-moi. J’arrive pas à enlever mes boots.

Je me redresse et Dévin me fout sa chaussure dans le nez. Je tire de toutes mes forces, pars à la renverse avec ladite chaussure et m’écrase lamentablement en bas du lit. La tête de Dévin apparaît juste au-dessus de moi.

- Ça va ?

Je glousse. Je n’en peux plus. J’ai mal aux abdos et à la mâchoire. Il me hisse tant bien que mal et nous revoilà partis pour la deuxième qui, cette fois, est plus facile à ôter que la précédente. Nous retirons sa veste à deux et nous nous écroulons, épuisés.



4. Le Dracula de ces dames



J'ouvre un œil : il y a un bras autour de moi. La soirée d'hier me revient en mémoire à la vitesse grand V.

Merde !

– Dévin, réveille-toi !

Oh, ma tête ! Ça tape là-dedans, c'est affreux. Je le pousse et il grogne.

– Dévin, allez ! Si Tracy se réveille, on est mal !

Il me scrute un instant, les yeux à demi-clos.

– Salut, toi ! Confortable ton lit.

– Oui. Maintenant, arrête tes conneries et file.

Il se redresse et étrangement, après cette soirée, il m'énerve un peu moins que d'habitude. Je n'ai jamais autant ri de ma vie. Il se lève enfin et sort de la chambre. Je me roule en boule et enfonce ma tête dans l'oreiller.

– Emily.

Mais pourquoi revient-il lui ?

– Elle n'est plus là, il est midi.

– Quoi ? Midi ?

Je me redresse d'un coup.

Oh ma tête !

Ah non, on est dimanche, je ne travaille pas aujourd'hui. J'ai eu peur ! Je me laisse retomber sur le lit et couine... Une fanfare entière est logée dans mon crâne ! Dévin revient s'affaler à côté de moi.

– J'ai faim !

Il est obligé de crier si fort ?

– Moi aussi. Et il me faudrait un truc pour le mal de crâne.

Nous soupirons en même temps.

– On dort encore un peu et on y va.

Pour une fois, je suis d'accord avec lui.

– Ouais.

C'est à quinze heures que l'odeur du café me titille. Il y a un plateau sur le lit et Dévin a disparu. Cool, une aspirine. Je m'empresse de l'avalier et m'attaque au café. Je ne suis plus aussi vaseuse que tout à l'heure.

Cette soirée était vraiment... étrange.

Je me douche avant de me décider à appeler Edward.

– Salut, ma puce.

– Ça va toi ? Tu bosses jusqu'à quelle heure ?

– Tard ce soir. Je suis désolé, mon père insiste pour qu'on revoie la compta de la boîte.

– Ne t'inquiète pas, on se verra demain.

– Tu es adorable, Emily.

C'est lui qui est adorable.

– À demain alors. Je te laisse travailler.

– À demain, ma puce.

Je suis un peu dégoûtée. Il me manque, mais puisque ce n'est pas la grande forme, ce n'est pas plus mal. Je compte me plonger dans un livre sur la terrasse, ce sera parfait. Je fonce enfiler un short et un débardeur pour profiter du magnifique soleil et bronzer au passage.

Il est dix-sept heures quand Tracy rentre du boulot. Elle déboule en jetant son sac par terre et s'allonge

sur le deuxième transat.

– Journée pourrie ?

– Oui, soirée et journée pourries. Dévin n'est pas passé ?

– Non.

– Il ne répond pas à mes messages.

Là, je me sens gênée. Je ne lui raconterai pas pour cette nuit. Rien qu'en y repensant, je me demande bien ce qui m'a pris. Mon comportement irresponsable est dû à l'alcool. Normalement je n'aurais jamais accepté que Dévin dorme avec moi.

C'est même impensable !

Surtout vis-à-vis de ma sœur. À cet instant, le moteur de la Mustang pétarade devant la maison.

– Ah ! Il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, le voilà.

Elle se précipite sans me répondre et je me replonge dans mon bouquin. Mais deux minutes plus tard, ce dernier m'échappe des mains.

– Tu lis quoi ?

– Dévin ! T'es vraiment un boulet ! Rends-moi ça !

– *Le Rouge et le Noir*. C'est encore une histoire de vampires ?

– Non, rien à voir. Redonne-le moi !

Il me le balance sans grand ménagement.

– Tu devrais mettre de la crème, tu es toute rouge.

Il disparaît aussi sec dans la maison et je m'observe un moment. Il n'a pas totalement tort. Je me retourne sur le ventre afin de poursuivre ma lecture.

Une heure plus tard, Tracy passe le bout de son nez dehors.

– Dévin bosse ce soir. Je l'accompagne au bar, tu aimerais te joindre à nous ?

– Non, très peu pour moi. Merci.

Elle hausse les épaules, résignée.

– Bonne lecture alors !

Manger toute seule ne me dérange pas. J'aime ma tranquillité, faire ce que j'ai envie, manger quand je le décide et lire autant que je le souhaite : rien n'est plus satisfaisant pour moi.

Mon téléphone sonne, interrompant le fil de ma lecture. Je souffle : il ne me reste que deux pages ! Je saisis mon portable malgré tout. C'est ma sœur.

– Oui, Tracy.

– Dévin est à la maison ?

– Non, pourquoi ? Tu me parais inquiète.

– Il s'est barré à la fin de son service avec une fille et il m'a plantée !

Magnifique !

– Je t'ai dit...

– Arrête, Emily. Ne m'emmerde pas avec ta morale à deux balles ! Je dors chez Sophie ce soir. J'ai besoin de changer d'air. S'il passe à la maison, précise-lui que je suis partie avec un mec.

– Avec joie !

Rien ne me rendrait plus heureuse !

J'espère qu'il passera pour la peine...

C'est à minuit que Dévin déboule. Il a les clefs, et ça, je n'arrive pas à le pardonner à ma sœur. Monsieur en profite pour déambuler chez nous jours et nuits, comme si notre maison était sa demeure secondaire.

– Salut, l'écrevisse !

C'est vrai que je suis un peu rouge.

– Tracy n'est pas là.

– Tant mieux.

Je me tourne vers lui, surprise.

– Comment ça, tant mieux ?

– Elle va encore me prendre la tête.

J’aperçois une bouteille dans sa main droite et mon bouquin dans la gauche.

– Elle est partie avec un mec.

– C’est cool pour elle.

Je n’y crois pas, il s’en fiche royalement !

– Tu pourrais au moins faire semblant d’être choqué !

– Pourquoi ? T’es déjà au courant de l’histoire. Alors, on se boit un verre tous les deux ?

Il pose la bouteille sur la table.

– Qu’est-ce que tu fiches ici si tu n’as pas envie de la croiser ?

– Je te ramène ton livre. Je l’ai terminé et je pensais qu’au lieu de picoler tout seul, tu serais partante pour m’accompagner. T’es vachement délirante quand t’es saoule.

Il finira alcoolique à ce rythme...

– Pourquoi bois-tu autant, Dévin ?

– Qu’est-ce que t’en as à foutre ?

Il me semblait bien qu’il était trop aimable depuis son arrivée...

– Un verre et tu dégages.

– OK. Une bouteille et je dégage.

Il éclate de rire et balance un truc devant moi.

– J’ai trouvé l’adaptation cinématographique du bouquin. Il est sur la clef USB, ça te tente ?

J’observe l’objet en question un bref instant. Oui ? Non ? Oh et puis Tracy n’est pas là ce soir, alors pourquoi pas. J’ai déjà eu l’occasion de visionner ce film il y a longtemps, mais l’attention est plutôt sympa, alors allons-y.

– OK, mets-le.

Finalement, la soirée n'est pas si désagréable et Dévin non plus, du moins la plupart du temps. Et nous n'avons bu qu'un seul verre chacun, un miracle pour lui...

– C'est déjà fini ?

– Oui et tu devrais partir.

Il hausse un sourcil avec un petit sourire en coin.

– On en mate un autre ?

– Il est deux heures du matin...

– Tu es fatiguée toi ?

– Non, mais quand même.

Ça commence à devenir glauque cette situation.

– Juste un, Emily. Je n'ai pas envie de rentrer maintenant.

– OK, mets-en un autre.

Il lance un nouveau film et je me demande encore pourquoi j'ai accepté.

– C'est quoi ?

– Tu verras bien.

– Ah, non Dévin ! Je n'aime pas les films d'horreur !

– Joue pas la trouillarde.

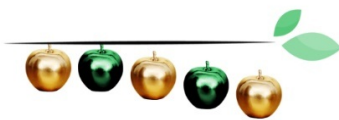
Je soupire. Il abuse, je déteste ces trucs-là. Après, je flippe quand je suis toute seule. Son bras tente de se glisser autour de mes épaules. Je sursaute et le repousse.

– Tu me fais quoi là ?

– Rien, c'est juste pour te rassurer. Je ne compte pas te violer, la coincée.

Il s'installe nonchalamment sur le canapé et, d'un geste, m'invite à m'installer contre lui. J'hésite un instant. Je sursaute au cri strident provenant du petit écran et mes réticences s'évanouissent d'un seul coup. Je suis donc logée dans les bras du mec le plus désagréable de la Terre, mais étrangement, je m'y sens bien. Pour ne rien gâcher, il sent divinement bon. Apparemment, que je sois morte de trouille l'amuse beaucoup. Je passe la moitié du film la tête enfouie dans son tee-shirt. J'ai agrandi ce dernier d'au moins vingt centimètres tant j'ai tiré dessus.

Je suis fatiguée maintenant. L'odeur de Dévin est envoûtante : je m'endormirais volontiers. Des bras me soulèvent. Je lutterais bien, mais je suis épuisée. Il me dépose sur mon lit et me couvre. J'entends ses pas s'éloigner dans le couloir.



5. Honte intersidérale



Edward m'attend à la sortie de mon travail. L'après-midi a traîné en longueur et je suis soulagée de rentrer. Je monte dans la voiture et l'embrasse avec enthousiasme : il m'a manqué !

- On s'arrête acheter quelque chose à manger ?
- Oui, très bonne idée.
- Tu as envie de quoi ?
- Pizza.
- Parfait. C'est parti, ma puce !

J'avais envie de passer la soirée en tête-à-tête avec Ed, mais c'est sans compter sur ma sœur, Dévin et pour couronner le tout Sando, déjà installés dans notre salon. Je lance un regard interrogateur à mon petit ami, ne sachant pas trop comment réagir. Heureusement, une idée me traverse l'esprit.

- Tu aimerais qu'on mange dans ma chambre ?

Edward vit avec son père et ses deux frères, alors pour l'intimité on repassera. Je pensais qu'ici ce serait mieux, mais c'est raté. Les boîtes à pizza disparaissent soudain d'entre mes mains.

- C'est génial d'avoir pensé à nous !
- Dévin, rends-nous ça tout de suite !

Ed enroule son bras autour de moi.

- Laisse tomber, Emily. Viens, on grignote un bout avec eux avant de monter.
- D'accord.

Je suis blasée. Notre tête-à-tête tombe à l'eau. Nous nous asseyons autour de la table. Ma sœur est surexcitée, sûrement parce que Dévin est là. Ils se sont certainement réconciliés pour la millième fois.

Le repas a été vite écourté : Dévin et Sando ont été insupportables ! Ils ont raconté leurs histoires de fesses devant nous et donc, devant ma sœur, ce qui m'a franchement fichue mal à l'aise. Du coup, Ed et moi nous éclipsons rapidement à l'étage.

Il ne reste pas longtemps, car nous travaillons tous les deux le lendemain matin, mais j'ai apprécié cette soirée avec lui et je pense lui proposer bientôt de dormir une nuit ici. Ed est très respectueux et ne

souhaite pas aller trop vite, mais je crois qu'il est temps de passer plus de moments ensemble. J'en ai envie et je suis persuadée que lui aussi.

– Emily.

Dévin ? J'enfonce ma tête dans l'oreiller. Qu'est-ce qu'il fout dans ma chambre !

Quel emmerdeur !

– Quoi ?

– Viens, j'ai ramené *La Ligne verte*. Ça va te plaire.

– Je dors, ça ne se voit pas ?

– Non, puisque tu me réponds. Enfin, là je parle à tes fesses, mais c'est pareil.

Je me retourne et me redresse.

– C'est bien ce qu'il me semblait, tu es réveillée.

– Je l'ai lu.

– Oui, mais tu ne l'as pas vu, alors ramène-toi !

Je m'étire et enfille mes chaussons, encore à moitié endormie. Dévin m'attend en haut de l'escalier pour assurer ma descente nonchalante due à mon réveil forcé. Je m'installe contre lui.

– Où sont les autres ?

– Les gars sont rentrés chez eux et ta sœur dort.

Moi aussi je dormais !

J'ai un peu de mal à garder les yeux ouverts au début, mais le film me passionne. Il avait raison, il me plaît et me voilà entièrement éveillée.

– Alors, t'as aimé ?

J'essuie la larme qui a coulé sur ma joue avant de renifler.

– Oui, beaucoup, mais c'est triste quand même.

– Je ramènerai une comédie la prochaine fois, si tu préfères.

Quoi ? Mais qu'est-ce qui lui prend ?

- Comment ça, la prochaine fois ? On ne peut pas continuer. Si ma sœur nous surprenait, on serait mal.
- Et pourquoi ? On regarde juste un film. Il n’y a rien de mal là-dedans.
- Il faut que je dorme aussi.
- Il y a les siestes pour ça !
- Dévin !
- Quoi ? On s’en mate un autre ?

Qu’est-ce qu’il est têtue ! J’abandonne.

- OK, si tu veux. Par contre, je ne suis pas sûre de résister longtemps, je bosse demain matin.
- Pas grave, je te mettrai au lit. Allez, rapproche-toi.

Je retrouve ma place contre Dévin pour le second film. Tout devient flou après le générique.

Pendant une semaine entière, chaque nuit, Dévin est venu me rejoindre. Il m’a tirée du lit deux fois pour regarder un film, voire deux si je n’étais pas trop fatiguée. Ma sœur a toujours été une grosse dormeuse, mais quand même, le fait qu’elle puisse nous surprendre ne me rassure pas.

Il n’y a que lorsque j’ai invité Edward à dormir chez nous que ce petit rituel a cessé. Le soir suivant, il n’est pas venu. Tout comme celui d’après. Le constat qui s’impose à moi aujourd’hui est troublant. Cette amitié cinématographique me manque. Je tourne en rond et, ce qui est le plus étrange, c’est que j’ai l’impression de me sentir seule... Et je ne me suis jamais sentie seule. J’ai toujours aimé me retrouver avec moi-même, profiter de ces moments où personne n’envahissait mon univers.

En dehors de cette parenthèse nocturne, notre relation n’a pas évolué d’un pouce : je le déteste et il est toujours aussi insupportable. Personne ne se douterait que l’on communique autrement que par l’agressivité et notre rancœur habituelle. Pourtant, certains soirs, nous arrivons à avoir des échanges plutôt agréables. Au départ, je me rassurais en constatant que ces moments étaient bénéfiques pour Dévin, car pendant nos dernières soirées, il ne buvait pas une seule goutte d’alcool et était toujours sobre. Maintenant que j’y pense, je crois que j’appréciais beaucoup ces instants à deux.

Il est deux heures du matin et Tracy et lui ne sont pas encore rentrés. Je guette par la fenêtre du salon. Mais pourquoi je me comporte comme ça ?

Monte te recoucher idiotte !

J’arrive en haut des marches et entends enfin la voiture. Je me précipite dans ma chambre. Je perçois

déjà les jurons de ma sœur. Apparemment, ça s'est encore mal passé. Je n'ai pas entendu le pas lourd de Dévin derrière elle quand elle est montée.

J'attends un moment avant de me décider à vérifier s'il est encore là. Il faut que je lui demande pourquoi il ne vient plus la nuit. Bien qu'il n'ait pas de compte à me rendre, j'aimerais bien savoir. Je descends à pas de loup. Il y a du bruit dans la cuisine et effectivement, il est là, une bouteille de vodka à la main. Il me la tend dès que j'arrive.

- Une gorgée, la coincée ?
- Ne commence pas, Dévin !

Je m'assieds sur la table et l'observe boire au goulot. Il a une sale tête, même s'il reste quand même incroyablement beau, quelle que soit la situation. Sa bouche charnue est une pure merveille, mais elle ne sort que des grossièretés. Son regard gris perçant vous déstabilise en un seul coup d'œil et son sourire divin se veut toujours des plus provocateurs. Dévin est esthétiquement parfait de la tête au pied et il le sait, ce qui a le don de m'exaspérer encore plus.

Quel gâchis !

- Qu'est-ce qu'il se passe ?
- Qu'est-ce que ça peut te foutre à toi, l'intello !

Je me lève.

- OK, je laisse tomber. Tu es en mode connard : je monte me coucher.

Il m'attrape par la main.

- Non, Emily. Reste !
- Lâche-moi. J'en ai marre de tes sautes d'humeur ! Tu viens tous les jours et après tu me plantes sans un mot !

Un sourire se dessine sur ses lèvres.

- Je t'ai manqué ?
- Je n'irai pas jusque-là, mais je me suis habituée.
- Suis-moi !

Il abandonne sa bouteille et me traîne au salon.

– On regarde quoi ?

Il est vraiment bizarre ce type !

– Je ne sais pas. Allume la télévision, on trouvera bien quelque chose.

Dévin s’installe et me tend la main.

– Approche.

Je retrouve ma place, contre lui. Je ne suis pas certaine que ce soit correct, mais son odeur et ses bras m’avaient manqué, eux aussi. Mon petit moi intérieur me stipule bien fort que cette situation n’est pas normale et que je devrais retourner dans mon lit. Pourtant, je l’ignore.

Nous avons rigolé comme deux idiots devant une sitcom ridicule, en critiquant chaque scène et chaque acteur, tous plus nuls les uns que les autres. J’aime voir Dévin rire comme ça, il me paraît moins désagréable. Je me suis même surprise à l’observer sourire. Il est quand même attirant comme mec quand il ne joue pas au con.

Oh, Emily, arrête ça et file te coucher !

– Je monte, Dévin. Je suis fatiguée.

– Encore un peu, Emily.

– Non. Je suis vraiment fatiguée et je bosse demain.

Ses yeux plongent d’un coup dans les miens. Son visage à quelques centimètres à peine du mien, je recule, surprise. Je crois que c’est la première fois que j’ai l’occasion de le voir de si près. C’est comment dire... Troublant.

– Je peux dormir avec toi ?

Mon corps se raidit et mon cœur bat à cent à l’heure.

Hein ? Qu’est-ce que...

– Quoi ?

– S’il te plaît, Emily.

– Mais je... Euh...

Puis plus aucun son ne sort de ma bouche. Mon cerveau refuse de fonctionner correctement.

– Va te coucher avec Tracy ! Arrête de raconter n'importe quoi !

– Elle ronfle !

Je me mords la lèvre pour retenir mon rire, parce que c'est vrai. Ma magnifique sœur, toujours tirée à quatre épingles, ronfle.

– Peut-être que moi aussi !

Il me sourit et me soulève de terre.

– Je te confirmerai ça demain.

Je le tape sur l'épaule.

– Je n'ai pas accepté, Dévin ! Repose-moi !

– Chut, tu risques de réveiller ta sœur. Tu comptes lui sortir quoi comme excuse si elle déboule et que tu es dans mes bras ?

L'enfoiré !

Arrivés dans ma chambre, je me résigne : il est têtu. Et puis ça c'est plutôt bien passé la dernière fois après tout.

Arrête d'essayer de te rassurer comme ça, c'est pitoyable !

– Juste une fois Dévin, que ça ne devienne pas une habitude !

– OK, juste une fois.

J'arrondis les yeux en suivant son tee-shirt voler et atterrir sur le sol.

– Qu'est-ce que tu fabriques ?

– Ben, je me déshabille.

Oh non, j'y crois pas !

- Non, non ! C’est hors de question !
- Parle moins fort ! Et dormir en jeans, c’est désagréable.

Non, mais dans quoi je m’embarque !

- Ce n’est pas une bonne idée.

Trop tard, il est en boxer et se jette dans le lit. J’ai comme l’impression que je ferais mieux de m’enfuir à toutes jambes.

- Allez, approche la coincée !
- Arrête ça !

Je le fusille du regard alors que celui-ci pose sa main sur son torse en tendant le bras.

- OK. Viens alors.

Je m’arrête un instant sur les sillons parfaitement dessinés de son torse, puis sur son tatouage sur le bas du ventre. Non, cette fois c’est bien trop gênant ! Je m’installe de mon côté, tout au bord.

- Dévin, je n’ai pas l’impression que cette situation soit normale.
- Quoi ? Il n’y a vraiment rien de mal à dormir avec un ami.
- Tu sais très bien que nous ne sommes pas de vrais amis. On ne se supporte qu’à mi-temps, et encore !

Pourquoi rigole-t-il ?

Je tire un peu sur la couette : il a presque tout pris.

- Je ne te toucherai pas si c’est ça qui t’effraie. Tu n’es pas assez sexy.

Il se moque en plus. Et il se marre. Dans un sens, c’est rassurant qu’il ne me trouve pas sexy, mais je n’arrive pas à m’empêcher de détailler mon pyjashort orné d’oursons.

- Dis Dévin, je devrais porter quoi pour être plus sexy ? Pas que j’aimerais l’être... Du moins, si, pour Ed... Enfin, tu comprends.

Je suis sûrement toute rouge à l’heure qu’il est.

- Non, mais Emily, je n’ai pas balancé ça pour te vexer.

Il étend son bras une nouvelle fois pour que je prenne place et je me blottie contre lui sans trop réfléchir.

– Réponds-moi, Dévin.

– Fais-lui une séance lapins mouillés. Ça, c'était torride !

Ah, merde. J'étais persuadée qu'il ne se souvenait pas de cet épisode. Je lui balance un coup de pied dans le tibia. Il couine.

– Je pensais que tu étais trop bourré pour t'en rappeler.

– Tu rigoles ou quoi ! Jamais je n'oublierai un truc pareil !

J'essaie de reculer, mais il me retient.

– OK, j'arrête avec ça.

– Laisse tomber, je demanderai à Tracy.

– Ah, non, oublie. Elle est trop vulgaire, ça ne t'irait pas !

Je rigole intérieurement.

– Tu trouves ma sœur vulgaire ?

– Ouais, mais je m'en fous un peu pour être honnête. Dors et arrête de ressasser ces conneries.

– OK, bonne nuit.

– Bonne nuit.

Être sur le torse nu de Dévin ne m'aide pas beaucoup à trouver le sommeil. Sa peau est extrêmement douce et je culpabilise un bon moment avant de réussir à m'endormir.

Quelqu'un frappe à la porte de la chambre. Je me réveille en sursaut et constate que Dévin est à moitié avachi sur moi.

– Merde. Dévin, réveille-toi !

Il ouvre un œil, ses cheveux sont ébouriffés et sa mèche rebelle lui retombe sur le front, j'arriverais presque à le trouver craquant comme ça.

– Quoi ?

– Chut ! Il y a Tracy à la porte, cache-toi sous le lit, vite !

Un deuxième tambourinement retentit.

– Emily, ouvre-moi.

– J’arrive !

Je saute et ramasse à toute vitesse ses affaires pour les balancer sous le lit.

– Putain, Dévin. Arrête de rire, j’ouvre.

Je déverrouille la porte et ma furie de sœur fonce s’asseoir sur le matelas. Je suis réellement mal à l’aise. Cette situation me dépasse, mais je m’efforce de paraître normal.

– Pourquoi t’enfermes-tu à clef ?

Vite, trouve un truc ! Je m’assieds à l’opposé.

– À cause de Dévin !

– Comment ça, à cause de Dévin ?

– Il rentre trop souvent bourré. Je n’ai pas envie qu’il se plante de chambre.

– Mouais, c’est vrai qu’il en serait capable. Je l’ai déjà retrouvé en train de dormir dans la baignoire.

Ouf !

– Pourquoi me réveilles-tu comme ça ?

– Parce qu’il est l’heure que tu te prépares. Et j’aimerais savoir comment s’est passée ta première nuit avec Ed. On n’a pas eu trop le temps de bavarder ces derniers jours.

Oh non, pas maintenant !

– C’était sympa. Laisse-moi me préparer maintenant.

– Qu’est-ce que tu as à gigoter comme ça ?

Putain, Dévin me chatouille les pieds.

– J’ai envie d’aller aux toilettes.

Dévin, je te déteste !

– Alors, vous avez sauté le pas ?

Oh non, la honte !

– Je n'ai pas envie de discuter de ça !

Elle s'allonge sur la couette.

– S'il te plaît, dis-m'en plus. Si tu préfères, je commence et te parle de Dévin et moi.

Oh pitié !

– Non merci, vous entendre me suffit amplement !

Merde, ça m'a échappé ! Elle pouffe de rire et sourit aux anges.

– Raconte-moi. Je suis ta sœur après tout.

– Il ne s'est rien passé. Voilà, t'es contente !

– Oh, sérieux ? Il me semblait bien que c'était trop calme.

– Quoi ? Tu as écouté ?

– Ben, ouais. Enfin, j'ai tendu l'oreille un moment. Je ne l'ai pas non plus collée à ta porte.

Elle abuse, là !

– Tu pourrais me laisser un minimum d'intimité !

– Tu nous écoutes bien, toi !

– Non, c'est entièrement ta faute. Ta chambre est en face de la mienne et tu cries tellement fort que, quand vous vous envoyez en l'air, tout le quartier est au courant !

Ah, elle est vexée et se lève. Elle se barre enfin.

– Oui, mais moi, au moins, je n'étais plus vierge à vingt-trois ans !

Elle fait demi-tour et je me retrouve comme une idiote au milieu de la chambre. Là, s'il a entendu, je suis mal.

Il a forcément entendu...

Je verrouille la porte sans grand entrain et aperçois la tête de Dévin sortir de sa cachette avec un sourire jusqu'aux oreilles. Je tends le doigt vers lui en le menaçant du regard.

– Ferme-la !

Il se redresse.

– On en apprend des choses en se cachant sous le lit des filles.

– Tais-toi, je t'en prie. Tu es bien la dernière personne à qui j'aurais confié que...

Je suis sur le point de pleurer. La honte. Il va se foutre de moi devant tout le monde ! Ses doigts glissent sur mes reins et me rapproche de lui. Il m'enlace, je ne sais plus où poser mes mains. Pourquoi me serre-t-il dans ses bras ? Je le regarde plusieurs fois, surprise par cet élan de tendresse.

– Eh, je sais me taire. Rassure-toi.

J'ignore ce qui me dérange le plus : qu'il m'enlace ou qu'il soit en boxer ?

– T'as pas intérêt et puis lâche-moi. Là, c'est encore plus gênant.

Il recule et attrape son pantalon pour l'enfiler.

– Il est au courant ?

– Non. Et en quoi ça te regarde ?

– Ne t'énerve pas. Je demandais comme ça.

Je prépare mes affaires, mais ma sœur frappe encore contre la porte. Je fonce sur Dévin pour plaquer ma main contre sa bouche.

– Emily, je suis désolée. C'est sorti tout seul... Tu m'en veux ?

– Non, laisse-moi me préparer.

– OK. On se retrouve en bas pour partir.

Une langue lèche ma paume.

– Oh, merde. T'es dégoûtant Dévin !

Et forcément, il se marre. Pour la peine, je m'essuie avec son tee-shirt avant de lui balancer en pleine

tête. Il retrouve son sérieux et ses prunelles grises me jauge attentivement.

- Tu comptes lui avouer ?
- Non, je n'en ai pas l'intention. Et arrête avec ça !
- Ah bon ? Et tu penses t'en sortir comment ?

Il m'énerve !

- Je me débrouillerai. Ça suffit maintenant !
- OK.

J'entends la douche couler.

- Allez, dépêche-toi avant qu'elle sorte de la salle de bain.

Je le pousse dehors, lui balance ses chaussures et referme aussitôt. *Fait chier !* Je me prépare à mon tour et lorsque je descends, ma sœur et Devin boivent tranquillement un café dans la cuisine, comme si tout était normal.

- Salut, dindon !

Le mode connard est déjà enclenché, alors je ne me fatigue pas à répondre. Je me sers une tasse, attrape des gâteaux et file au salon pour déjeuner avant de partir.

C'est pas vrai, le voilà qui se pointe !

- File-moi un gâteau !
- Sérieusement, je peux déjeuner tranquille ?

Il s'assoit à côté de moi et ma sœur nous rejoint.

- Je sais que tu apprécies ma compagnie.

Il se met à rire exagérément.

- Dans une autre vie peut-être !
- Devin, laisse-la un peu.

Je me lève.

– Bon, moi, je pars en bus. Ton abruti de mec me saoule trop !

Je file dans l'entrée, entends ma sœur râler après lui. Je sors et m'assieds dans l'abri bus. J'ai vingt minutes à attendre.

Super idée, Emily !

Je serai sûrement en retard à cause de Dévin. La Mustang noire se gare juste devant moi. Je lève les yeux au ciel. Il n'abandonne jamais ? Ce doit être la journée pot de colle hebdomadaire.

– Emily, monte. Je t'emmène.

– Va te faire voir, Daney !

– Viens, ne fais pas ta bourrique.

Je soupire, me lève et contourne la voiture pour m'installer sur le siège passager.

– C'est bien parce que j'ai peur d'arriver en retard !

Je crois que c'est la première fois que je monte dans sa voiture. Il y a un début à tout, apparemment. Il s'engage sur la route.

– Tu comptes coucher avec ton mec coincé ?

Quoi ?

– Ça ne te regarde pas ! Et puis, si c'est pour parler de ça, je préfère que tu me ramènes à l'abribus.

– Il n'y a rien de mal. Maintenant que tu es au courant de mon secret et moi du tien, on peut taper la causette sur le sujet.

– Mais tu t'entends ? Tu racontes vraiment n'importe quoi !

Pourquoi a-t-il fallu que je monte dans cette bagnole ?

– Ça te gêne de parler de cul en réalité ?

– Dévin ! Merde, sois moins vulgaire !

– Oh, tu peux parler toi !

– Moi, je suis malpolie. Toi tu es malpoli ET vulgaire !

– Tout ça pour ne pas répondre à ma question.

– Ferme-la !

– Coincée !

– Connard !

Le petit tour de voiture s'est transformé en grand n'importe quoi... J'ai claqué la portière sans même le saluer ou le remercier.

Qu'il ne se pointe pas ce soir !

En plus, ma journée a été pourrie. Au boulot, ce n'était pas trop ça. Ma chef était de mauvais poil et finalement Edward n'est pas passé me chercher parce qu'il avait trop de boulot.

Quand je rentre ce n'est pas mieux : la machine à laver a fui et il y a une inondation. Cerise sur le gâteau : Dévin pionce sur le canapé. Youpi ! Armée de ma serpillière et mon seau, j'éponge l'eau en pestant.

– Eh bien voilà, ça c'est sexy !

C'est pas vrai ! Il ne dormait pas lui ?

– Attrape une serpillière au lieu de mater mes fesses !

– C'est bien toi qui m'a demandé ce qui était sexy, non ?

– Je ne t'ai jamais demandé de te rincer l'œil.

– Ah, tu m'excuseras, mais la vue est imprenable !

Je me tourne dans l'autre sens, il m'agace à un point ! Comment est-ce que j'arrive à le supporter le soir ? Il doit se transformer la nuit. Il y a forcément un truc en rapport avec le coucher du soleil.

– Tu comptes m'aider ou te changer en statue ?

– Je pense te regarder, plutôt.

Je lui lance la serpillière en pleine tête. J'ai bien visé ! Il râle et je l'observe la décoller de son visage avec un grand sourire.

– Peste !

Il me la balance, mais je l'esquive. Je jubile.

– Loupé, tu es vraiment trop nul !

– Oh, toi !

Il attrape le seau et me jette le contenu en entier. Je suis trempée... La colère monte d'un coup. Je me relève et saute sur lui pour essayer de le gifler, mais je glisse. Il tente de me réceptionner, mais nous nous écroulons tous les deux lamentablement au sol.

– Pousse-toi ! Tu es lourd, Dévin !

Il est avachi sur moi. Il me choppe les mains et les plaque au-dessus de ma tête.

Merde, je suis coincée ! Je suis incapable de bouger.

– On joue moins la maligne comme ça, hein ?

J'essaie de me débattre, en vain. Il est beaucoup trop fort pour moi. Et le comble : il me reluque sans aucune gêne !

– Ça te va trop bien les tee-shirts mouillés.

– Dévin, arrête de faire le con ! Lâche-moi !

– Non.

– Comment ça, non ? On ne va pas rester la soirée dans cette position.

– Pourquoi pas ?

Il se fout de moi ou il est sérieux ?

– Arrête, ce n'est plus très drôle.

– Ah, tu as envie de rire ?

Il me chatouille.

Oh, non ! Je me contorsionne, j'ai mal aux abdos, mais aucun mouvement ne m'est possible. C'est horrible !

– J'arrête uniquement si je dors dans ton lit ce soir.

J'écarquille les yeux.

– Quoi ?

– Tu as très bien compris.

– Non, mais qu'est-ce que c'est que cette manie de vouloir dormir avec moi ? Tu as des problèmes psychologiques ?

Il éclate de rire.

– Non, tout va bien de ce côté-là.

– Maintenant, lâche-moi. La situation est ridicule.

Je n'ose pas le regarder : la proximité est plutôt gênante.

– Tu sais que tu es toute rouge ?

– Dévin ! Il faut que je nettoie.

– Tu ne m'as pas répondu pour ce soir.

– Tu fais chier ! Oui, c'est bon.

– Tu ne fermeras pas ta porte à clef ?

– Non, je ne fermerai pas la porte à clef. Tu es content, c'est bon ?

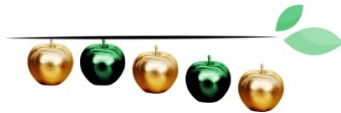
– Ouais, ça me va.

Il me libère enfin et je me relève en essayant de ne pas patiner.

– Tu es vraiment un grand malade !

– File te changer. Demsey arrive. Je nettoie.

Je ne demande pas mon reste et monte dans ma chambre.



6. Ne me quitte pas



Des cris attirent mon attention et me poussent à passer la tête à la porte de ma chambre. Dévin et ma sœur se prennent encore la tête. Je m'apprête à en profiter pour descendre, mais une phrase attire mon attention et je reste bloquée en haut de l'escalier.

– Non, Dévin, ne me quitte pas. Je t'en prie !

Oh, ça craint...

– Tracy, j'en ai marre de tes crises. C'est invivable ! Je ne le supporte plus.

– Je serai moins chiante, je te le promets.

– Tu n'arrêtes pas de répéter ça. Tu savais à quoi t'en tenir pourtant.

– Mais je t'aime, Dévin. Ne pars pas... S'il te plaît...

Elle s'aplatit vraiment comme une crêpe.

– J'en ai marre. Cette fois, c'est terminé !

– Non, Dévin !

Merde. Elle pleure.

– Arrête ton cinéma. Je me casse.

– Non, pas ça ! Ne m'abandonne pas, je t'en supplie...

Elle est lamentable, mais cette rupture serait une bonne chose pour elle.

– Arrête de pleurer, tu sais très bien que je ne changerai jamais.

– Rends-moi les clefs de la maison alors !

Ah, elle se réveille enfin ! S'ensuit un court silence. Son ton s'adoucit.

– Je... OK. Je serai plus discret, mais toi tu me laisses plus de liberté.

Quoi ? Mais pourquoi cède-t-il ?

– Tout ce que tu voudras. Embrasse-moi.

Elle est idiote ou elle en rajoute ?

– Non. Je file rejoindre Demsey. J’ai besoin de me calmer.

Vite ! Je fonce dans ma chambre. Je me planque pour qu’il ne sache pas que je les ai entendus. Le pas lourd de Dévin résonne dans l’escalier. Il pourrait quand même enlever ses chaussures et éviter de salir le sol... Il n’a vraiment aucun respect ! Je rejoindrais bien ma sœur, mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée, elle a sûrement envie d’être seule.

Je vais plutôt saluer Demsey qui, apparemment, vient d’arriver. Je l’apprécie et ne compte pas me priver de sa compagnie à cause de Dévin. Je descends quelques minutes plus tard au salon, où se trouve mon ami. Je suis heureuse de constater que Dévin n’est pas là. Il disparaît et réapparaît toujours comme par magie. Ce mec est vraiment trop étrange.

– Bonjour, Demsey.

Il lève la tête de son cahier.

– Bonjour, Emily !

Son sourire est si naturel et communicatif que je suis tout de suite de bonne humeur.

– Qu’est-ce que tu écris ?

– Je commence une nouvelle ballade. L’autre a eu un tel succès qu’on a décidé d’en préparer une deuxième. Par contre, j’ai un peu de mal à démarrer. Tu me files un coup de main ?

Je m’installe près de lui sur le canapé.

– Je ne suis pas certaine d’être très utile, mais pourquoi pas.

– J’aurais aimé qu’elle soit différente de l’autre. Éviter une redite.

– Explique-toi.

– Dans la première, c’est la fille qui a le cœur brisé et il lui promet de s’occuper d’elle, de l’aimer comme aucun autre. Cette fois, j’aimerais que ce soit le mec qui soit mal, mais je ne trouve pas comment commencer.

Je réfléchis quelques secondes.

– Tu pourrais écrire une déclaration d’amour pour celle qu’il a perdue, sur les erreurs qu’il a

commises.

– Eh, mais oui, c'est pas mal du tout !

Je suis contente que ça lui plaise. Il griffonne déjà et je l'observe. Il est très concentré.

– Tu penses quoi de : « Je meurs un peu plus chaque jour du mal que je t'ai fait, reviens me dire pourquoi j'existe, pourquoi je dois avancer si tu n'es plus là. »

– J'aime beaucoup. Tu es vraiment doué. Pourquoi te trimballes-tu les autres ?

Il me sourit et se met à rire doucement.

– Ils sont cons, je te l'accorde, mais ce sont de bons musiciens. En plus, Dévin et Sando sont plutôt beaux gosses, les filles aiment ça.

– Toi aussi !

– Tu me trouves beau ?

Il rit de plus belle.

– Tu es aussi bien qu'eux. Même mieux parce que toi, tu ne te la pètes pas.

– C'est gentil ça.

– Non, c'est la vérité.

Demsey n'a pas vraiment confiance en lui, alors je ne me prive pas de lui rappeler qu'il est génial.

– Ils n'ont pas un si mauvais fond quand tu les connais bien.

– Je m'en fiche totalement. Pour moi, ils sont stupides.

Je sursaute.

– Vous parlez de qui ?

Super, le voilà !

– De toi !

Dévin s'incrute entre nous deux.

– Alors comme ça, je suis stupide ?

– Dévin, pousse-toi. Emily travaille avec moi sur une chanson.

– Je suis également capable de bosser avec vous.

Ben voyons ! Je croise le regard complice de Demsey et me tourne vers Dévin.

– Dans ce cas-là, tu tombes bien ! On écrit une chanson sur un connard qui perd sa copine à force de cumuler les erreurs. Tu vas pouvoir nous aiguiller sur le sujet. Tu t’y connais, il me semble que c’est ton domaine.

Demsey explose de rire.

– Ouais, c’est mon domaine. Autant que je l’assume. Il l’a trompée dans votre truc ?

Nous nous retournons tous les deux vers le compositeur.

– Je ne sais pas. Je commence seulement, mais c’est envisageable.

Demsey se remet à griffonner aussitôt.

Concentrés, nous sursautons lorsque Sando déboule comme un dingue dans le salon. Qu’il ne se gêne surtout pas et débarque comme ça lui chante...

C’est la foire dans cette maison !

– Oh, les gars ! Je vous signale qu’on a une répète !

Demsey remballe ses affaires et je me lève. Il est urgent que je sorte d’ici avant que Sando ne se défoule sur moi. Il finirait par me gêner ce bon moment. Mais il m’attrape par le bras quand j’essaie de le contourner.

– Eh, la coincée, t’es bien rouge. Tu t’es faite prendre en sandwich par mes potes ou quoi ?

Son rire sadique me tue les oreilles et Dévin se marre.

– Je ne répondrai pas. C’est du niveau maternel, lâche-moi !

– Sando, obéit et démarre la voiture, on arrive.

Il me libère et je remercie Demsey avec un petit sourire gêné.

- Tu passes nous écouter ce soir ?
- Non, je pense rester ici avec Edward.
- OK, demain alors ?
- Peut-être.
- Allez, Dévin. Bouge-toi !

Demsey fonce dehors et Dévin s'approche de moi.

- N'invite pas ton mec à dormir ce soir et n'oublie pas de laisser ta porte ouverte.
- Je fais encore ce que je veux !
- N'oublie pas ce que je sais.
- Tu n'as pas le droit d'utiliser ça, Dévin ! C'est mesquin.
- Je sais. À plus, bébé !

« À plus, bébé » ? *Il débloque à fond lui !*

Ma sœur dévale les escaliers à toute vitesse.

- Attendez-moi !

Me voilà seule, mais Edward ne devrait plus tarder. Je rejoins la cuisine pour préparer le repas. Une demi-heure plus tard, on sonne à la porte et je me précipite pour ouvrir.

- Salut, ma puce. Tu m'as manqué.
- Toi aussi.

Il m'enlace et dépose un baiser sur mon front.

– J'ai ramené un film pour ce soir. J'ai retenu que tu lisais Dracula, alors j'ai pensé que l'adaptation de Coppola te plairait. Tu ne l'as pas déjà regardé au moins ?

- Non, non. Je suis impatiente !

Je finirai par le connaître par cœur à force...

- Nous sommes seuls ce soir ? Pas de groupe de rock en liberté ?

– Oui, on est vendredi. Tu sais bien qu'ils ont leur concert. On est tranquille jusqu'à deux heures du

matin au moins. Tu n'as pas mangé j'espère ? Je nous ai préparé un risotto.

Il me suit au salon et s'installe.

– Non. En plus je meurs de faim et ça sent trop bon.

Après un repas agréable au calme, Ed lance le film. Je n'arrête pas de repenser à la soirée où je l'ai visionné avec Dévin. Ses petites réflexions stupides sur les « suceurs de sang » me reviennent tout le long du film.

– Pourquoi tu rigoles Emily ? Il n'y a rien de drôle.

Oups !

– Désolée, je pensais à autre chose.

– L'adaptation ne te plaît pas ?

– Oh, si, beaucoup. Excuse-moi.

– C'est pas grave, mais la prochaine fois, partage que je puisse rire avec toi.

Je ne crois pas que ça l'amuserait...

Dracula terminé, il zappe un peu sur toutes les chaînes sans vraiment regarder. Il me parle un bon moment de son boulot, mais je n'ai pas trop la tête à ça : les paroles de Dévin me trottent dans la tête. Il me rejoint cette nuit alors que j'aimerais bien qu'Edward reste. De toute façon, il est urgent de mettre un terme à ce cinéma ridicule auquel mon « beau-frère » s'adonne sans vraiment demander mon avis...

– Emily, tu ne m'écoutes pas ?

– Je suis fatiguée, désolée.

– Tu aimerais te coucher ? Je dors avec toi si tu le souhaites. Je ne bosse pas demain matin.

Son sourire est éblouissant. Il semble très heureux de me le proposer et j'en ai envie également. Comment me sortir de cette situation ?

– Non, pas tout de suite. Regardons encore un peu la télévision.

– Si tu veux, mais tu ne m'as pas répondu ?

– Oui, bien sûr, avec plaisir.

Merde, la galère ! Je n'ai même pas le numéro de Dévin pour le prévenir. Il faudra qu'on reste éveillés jusqu'à ce qu'ils rentrent. Pas trop le choix.

Sauf que je n'avais pas prévu qu'Ed prenne les devants et m'allonge sur le canapé pour me tripoter. C'est agréable, mais je ne parviens pas à me détendre. Ses baisers et ses mains sont plus entreprenants que d'habitude.

– Tu aimerais monter, Emily ?

Si j'accepte et que je verrouille ma porte, Dévin se vengera demain, c'est sûr et certain. Je suis prête à parier que ce petit jeu l'amuse.

– Je... euh...

Ses lèvres descendent dans mon cou et je frissonne.

– Tu n'as pas envie ?

Je n'en sais rien. Ce n'est pas le moment ! Enfin si, c'est le moment ! Enfin non : Dévin va débarquer...

Mais qu'est-ce que je fais ? À quoi je pense ?

Je n'ai plus de tee-shirt et Ed s'attaque à mon ventre. La porte s'ouvre dans un fracas assourdissant. Dévin et ma sœur déboulent dans le salon. *Merde !* Ed se redresse aussi vite que possible et je récupère mon haut pour le plaquer contre moi. Trop tard, nous sommes grillés... Je suis toute rouge et ne sais plus où me mettre. Tracy nous observe, le sourire aux lèvres. Par contre, Dévin ne semble pas de très bonne humeur.

– Vraiment désolée. Dévin, suis-moi, laissons-les tranquille.

Il ne l'entend pas de cette oreille et s'assied sur le petit fauteuil avec un sourire hautain fiché sur les lèvres.

– Quoi ? Il y a des chambres pour ça, non ?

– Dévin, tu vois bien qu'on les dérange. Ne joue pas au con.

Ed se penche vers moi.

– Ma puce, je crois que ce sera pour une prochaine fois. Je t'accompagne en haut.

J'acquiesce et me lève, escortée par Edward. Je serre toujours mon tee-shirt sur ma poitrine. Je me sens trop mal. Arrivés devant ma chambre, Ed m'embrasse affectueusement.

- Désolé, ma puce. Je ne savais pas que ton connard de beau-frère se pointerait.
- Tu n’y es pour rien. Ils sont rentrés beaucoup plus tôt que d’habitude.
- Ça ira ? Tu aimerais que je reste quand même ?
- Non, rentre, ça vaut mieux. Vu son humeur, on en a pour toute la nuit.

Il plante son regard dans le mien, le bout de ses doigts caressant ma joue.

- Je t’aime, Emily.

Ah, merde. Je ne m’y attendais pas à celle-là ! Ma tête risque d’exploser.

- Je t’aime.

Mon « je t’aime » est un peu automatique. J’aurais préféré qu’il garde ça pour un autre moment. Il m’embrasse longuement, mais je suis un peu raide. Je n’ai qu’une envie : me laver et me coucher.

Je suis sous la douche et pour changer, Tracy et Dévin s’engueulent. Ils ne devaient pas faire des efforts ? J’enfile mon pyjama et rigole toute seule quand j’aperçois les lapins dans le reflet du miroir. Je tends l’oreille. Si je discerne bien entre deux hurlements incompréhensibles, Dévin s’est battu avec un autre gars et le concert a été écourté.

Une fois séchée, je sors doucement. Je ne prends pas le risque de descendre et file au lit.

Mais je ne parviens pas à trouver le sommeil. Il n’y a plus de bruit depuis un bon moment, pourtant je me retourne dans tous les sens. J’allume la lampe de chevet et attrape un bouquin. Je ne réussis pas à m’intéresser à l’histoire, le repose et tourne encore un peu.

Mais qu’est-ce qu’il fabrique ? Il préfère attendre que je m’endorme pour avoir le plaisir de me réveiller ou quoi ?

Il se pointe à trois heures du matin et je simule le sommeil. Il referme la porte à clef et je l’entends se déshabiller. Il se glisse contre mon dos et m’entoure de ses bras.

- Ne fais pas semblant, Emily.
- Lâche-moi, Dévin. Je t’ai dit oui pour dormir, pas pour que tu me tripotes.
- Je ne te tripote pas, mais je pourrais très bien te montrer la différence, surtout que ton mec coincé à l’air de s’y prendre comme un débutant.

- Non merci.
- Comme tu voudras.

Il ne me lâche pas pour autant.

- Qu'est-ce qui s'est passé pour que vous rentriez si tôt ?
- J'ai dégommé un mec.
- Et pourquoi ? Il a dragué ma sœur ?

Pourquoi rigole-t-il ?

- Non, c'est moi qui ai dragué sa copine qui, entre nous, était plutôt consentante.

Je me retourne pour être face à lui. Cette proximité est de plus en plus gênante, surtout que, dans l'obscurité, je ne parviens pas à distinguer ses traits. Je tente de m'écartier, mais il ne desserre pas son étreinte.

- Je croyais que tu devais t'efforcer d'être plus discret !
- Tu écoutes aux portes ?
- Pas besoin, vous hurlez tellement fort que j'ai tout entendu.
- J'ai été discret. Je l'ai emmenée dehors, mais elle avait oublié de me préciser que son mec était là.

Magnifique !

- Explique-moi pourquoi tu as cédé devant ma sœur. Tu voulais la quitter, non ?
- Je t'avais promis de te tenir chaud ce soir. Donc impossible de lui rendre la clef.
- Quoi ?

Mais il est complètement malade !

Il sourit et commence à glisser ses mains sur mes fesses.

- Dévin, arrête ça tout de suite !
- Quoi ? Ça ne te dérange pas quand c'est l'autre naze !
- Justement, tu n'es pas lui !
- Tu allais coucher avec lui, avoue !
- Je n'en sais rien. Arrête avec tes questions et enlève tes mains ou je hurle.
- Vas-y, hurle, si tu souhaites que ta sœur finisse en larmes.

Je lui réponds avec un coup de pied. Il couine et me lâche pour attraper son tibia.

- Putain, t’es une sauvage toi !
- Je sais me défendre, je te préviens, espèce d’obsédé !
- T’es une vraie emmerdeuse !
- Et toi alors, tu t’es déjà regardé dans un miroir ?

Je me retourne, la discussion est close. Il me saoule.

Et c’est reparti, ses bras s’enroulent autour de moi.

- Pousse-toi, Dévin ! C’est gênant à la fin. Tu es le copain de ma sœur quand même.
- Ne couche pas avec lui, Emily.

Mais de quoi je me mêle ?

- Ça ne te regarde pas !
- Tu regretteras.

Je me retourne une nouvelle fois vers lui. Il a titillé ma curiosité et je tente de distinguer s’il est réellement sérieux. Ça m’en a tout l’air.

- Pourquoi me sors-tu ça ?
- Écoute, je ne t’ai rien dit, mais tu devrais questionner Demsey. J’ai entendu des trucs ce soir.
- Raconte-moi.
- Alors là, hors de question ! C’est encore moi qui passerai pour le connard de service après.
- Dévin, qu’est-ce qu’il y a ?

Il m’inquiète. Qu’est-ce qu’il a entendu ? Est-ce que c’est vrai au moins ?

- Je ne suis pas sûr, alors demande à Demsey. Dors maintenant.
- Comment veux-tu que je dorme après ce que tu m’as balancé ? C’est à propos d’Edward ?
- Ouais, si j’ai bien compris. Enfin, renseigne-toi. N’écarte pas les jambes avec lui comme ça.
- Tu as dû mal comprendre, Edward est un mec bien.

Il me raconte n’importe quoi pour que je flippe, j’en suis certaine. Ce n’est pas possible autrement...

– Mais putain, Emily ! Arrête de croire que tu es dans un conte de fée sérieux ! Les licornes et les elfes, ça n'existe pas ! Atterris ma belle, les mecs sont tous des connards !

– Ouais, et toi le premier !

– Oui, moi le premier. Mais au moins, moi, j'assume !

Pas faux.

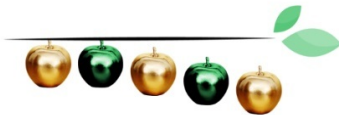
– Je ne pourrai jamais m'endormir maintenant !

– Mais si, tourne-toi.

J'obéis sans chercher à comprendre. Dévin se colle contre mon dos et m'enlace plus fort. Étrangement, je trouve ça réconfortant. Son odeur est toujours aussi agréable... même s'il a été plus qu'insupportable aujourd'hui.

– Arrête de cogiter et dors !

Il me caresse le bras et je finis par sombrer dans le sommeil, un doute persistant installé au plus profond de mon être.



7. Boire pour oublier



– Emily.

C'est quoi cette main qui me caresse le dos ? J'ouvre un œil : la tête de Dévin est juste devant mon nez. Je sursaute.

– T'es encore là toi ?

– Chut ! Ta sœur est levée.

Je pivote sur le dos.

– Pourquoi n'es-tu pas retourné près d'elle ?

– Elle est habituée, ne t'inquiète pas pour ça.

– Et ta voiture ?

– Je l'ai bougée avant de venir. Je ne suis pas complètement idiot.

Je soupire. Il faut vraiment arrêter ça.

– Tu ne dois plus t'incruster comme ça. C'est vraiment n'importe quoi et puis ça ne rime à rien.

– Tu as peut-être raison.

Bizarrement, sa réponse me laisse une sensation étrange : je me suis habituée à sa présence. Mon petit moi intérieur finit de me convaincre en me rappelant que c'est le mec de ma sœur.

– On arrête ?

– Ouais, on arrête. Tu bosses aujourd'hui ?

– Non.

– On reste au lit alors ?

– Je croyais qu'on arrêta ?

– Oui, mais là c'est déjà fait, autant en profiter pour se dire adieu en beauté.

– Tu comptes quitter ma sœur du coup ?

– Ouais, après avoir réalisé un double des clefs.

Quoi ?

- Qu'est-ce que tu racontes ?
- Ah oui, c'est vrai, on arrête.

Nous nous regardons comme deux idiots et éclatons de rire. Tout à coup, il plaque sa main sur ma bouche.

- Chut ! Elle sort de la salle de bain.

Nous restons comme ça en retenant notre souffle jusqu'à ce que les pas arrivent en bas. Petite vengeance personnelle : je lui lèche la main.

- Putain ! Fais pas un truc comme ça !
- C'est dégueulasse, hein ?
- Non, tu rigoles ? C'est loin d'être dégueu !

Je grimace et lui assène un coup de coussin.

- T'es le pire des obsédés qui soit, Dévin Daney !
- J'avoue.

Passer les trois quarts de la journée au lit avec le mec de ma sœur est vraiment une connerie. Une connerie monumentale certes, mais plutôt sympa. Nous avons rigolé, mangé et il m'a raconté des histoires drôles ainsi que des blagues autour des bourdes de Sando.

Ce n'est qu'à seize heures que je lui ai demandé expressément de dégager, puisque ma sœur arrive d'ici peu. Il se rhabille pendant que je prépare mes affaires pour prendre ma douche.

- Viens au concert ce soir. Je m'arrangerai pour que Demsey te parle.
- Tu sais bien que ce n'est pas mon truc les soirées dans les bars.
- Pourtant tu avais l'air de bien t'éclater la dernière fois.
- Oui, un peu, mais j'étais avec Ed.
- Arrête avec ce mec !

Son ton sec me déstabilise un peu. Jusqu'à présent, j'ai toujours eu confiance en Edward. Mais ce doute qui m'habite depuis hier soir est énervant. Pourquoi me cacherait-il quelque chose ?

- Qui m’y emmènera du coup ?
- Moi !
- Ne raconte pas n’importe quoi, ça paraîtra louche.
- Non. Tu n’as qu’à demander à ta sœur de nous accompagner et on part tous ensemble.
- OK. Allez, dégage maintenant.

Il se dirige vers la porte et se retourne avant de franchir le seuil.

- À ce soir, la coincée !
- Va te faire voir, Dévin !

Je me suis lavée et je fouille dans l’armoire de ma sœur quand celle-ci déboule dans sa chambre. Elle a relevé ses cheveux blonds en queue de cheval, lui donnant un air plus sérieux. Ça lui va plutôt bien. Ses grands yeux noisette me détaillent avec curiosité.

- Qu’est-ce que tu fouines dans mon placard ?
- Je cherche un truc à me mettre.
- Pourquoi ? Tu sors avec Ed ?
- Non, avec toi.

Elle se met à sourire de toutes ses dents. C’est un peu abusé ce rictus débile.

- C’est pas vrai ! Ma sœur qui sort de son plein gré ! Je suis trop contente !

De mon plein gré ? Non, pas vraiment...

- Oui, je m’ennuie en ce moment et je n’ai plus de bouquins à lire.
- Attends, j’ai une robe qui t’irait super bien !

Je grimace. Je ne suis pas habituée à en porter. J’aime mon confort.

- Oh non, pas une robe !
- Essaie-la au moins !
- Non, tu vas encore me fourguer un mouchoir de poche ! Prête-moi un haut, ça suffira.
- Tu abuses, Emily. Tu pourrais y mettre du tien.
- La prochaine fois, promis.

Comme je ne compte pas y retourner, cela m'arrange bien. Je déniche un débardeur noir sympa et fonce le passer dans la salle de bain. J'ai une boule d'angoisse qui me pèse sur l'estomac. Finalement, je suis contente que Dévin ait passé la journée avec moi, cela m'a évité de cogiter. Mais depuis qu'il est parti, je me sens vraiment mal. Ma sœur débarque et me pousse pour avoir accès au miroir. Qu'est-ce que c'est que cette tenue ?

– Elle est encore plus courte que la dernière fois, ta robe. Je serais toi, je sortirais en sous-vêtements, ce serait plus rapide.

– Ça plaît à Dévin. C'est le principal, non ?

Quel mot a-t-il employé pour qualifier les tenues de ma sœur déjà ? Vulgaires...

– Oui, c'est le principal, c'est sûr.

Quelle idiote !

– Tracy, maquille-moi, s'il te plaît. Je n'y arrive pas.

Je tremble un peu à cause de l'angoisse qui monte et le résultat est un véritable carnage. Bien que je ne croie qu'à moitié l'histoire de Dévin, il a réussi à insinuer le doute en moi. De plus, le voyage en voiture avec eux deux ne m'enchantent pas vraiment.

– Génial !

– Léger par contre. J'ai déjà un décolleté et je n'ai pas l'intention de ressembler à une pouf.

Je laisse ma sœur me peinturlurer le visage et le rendu est vraiment pas mal. J'étudie le résultat : les traits noirs au-dessus de mes paupières élargissent mon regard et font ressortir merveilleusement mes yeux. Le gloss transparent donne du volume à mes lèvres qui, à mon goût, sont toujours trop fines. Pour finir, le fard à joue rehausse un peu plus mes pommettes, me donnant un effet bonne mine non négligeable.

– Je trouve que tu me ressembles comme ça ! On a vraiment l'air de deux sœurs pour une fois !

Qu'est-ce qu'elle raconte ? Nous sommes carrément des opposés : elle est très grande, blonde aux yeux bruns avec des formes presque indécentes, alors que moi, je suis de taille moyenne, châtain aux yeux gris, limite maigrelette. Tout ce qu'il y a de plus banal. Et nous n'avons ni le même nez ni la même bouche ! Rien, mais alors rien du tout en commun...

– Oui, un peu.

Dévin est déjà planté devant l'entrée quand nous descendons. Ma sœur lui saute dessus pour

l'embrasser goulûment. Ces deux-là sont vraiment écœurants, il n'y a pas d'autres mots pour les définir. Le regard de Dévin passe furtivement sur ma tenue et il hausse un sourcil.

– Salut, la coincée. T'es en mode pouffiasse ce soir ?

– Dévin, arrête. T'es chiant avec elle. Emily, tu attends quoi ? On part là !

– J'arrive, j'ai oublié mon gilet.

Je remonte et le déniche enfin sous le lit. Qu'est-ce qu'il fiche là dessous ? Peu importe. Je me grouille parce que ma sœur couine d'impatience. Elle sort, mais Dévin reste sur le pas de la porte à me dévisager le temps que je dévale les marches.

– Qu'est-ce que tu as à me fixer comme ça ?

Il se frotte la nuque.

– Rien. Allez, avance !

Je monte à l'arrière et nous voilà partis. Je me triture les doigts tout le long du voyage. J'espère vraiment que Dévin a rêvé ou un truc dans le genre. S'il ne veut pas me répéter ce qu'il a entendu, c'est que c'est forcément quelque chose d'important, de mauvais pour moi, je suppose... Pourtant j'ai eu Edward au téléphone tout à l'heure et je n'ai rien décelé d'étrange. Je lui ai raconté que j'allais au cinéma avec une amie, ce qui est peu plausible puisque je n'ai pas d'amie. Il a été adorable comme à son habitude et aimerait que l'on passe l'après-midi de demain en amoureux.

Nous arrivons au Drek et Demsey ne m'adresse pas son sourire habituel. Il a plutôt l'air embarrassé, ce qui ne me rassure absolument pas.

– Eh ! Mais c'est ma godiche préférée !

– Salut à toi aussi, Sando.

Celui-ci est assis à une table avec le reste du groupe, accompagné de deux filles très peu vêtues.

– Tu viens t'asseoir sur mes genoux ?

Il recule sa chaise en tapotant sa jambe. Je lui jette un regard dédaigneux et m'installe près de Demsey.

– Salut, Demsey.

– Salut, Emily.

Il s'approche de mon oreille.

- Il faut qu'on ait une petite discussion après le concert. Tu m'attendras ?
- Oui. Ça finit tard ?
- Non, pas ce soir. On assure seulement la première partie.
- Tu souhaites me parler de quoi ?

J'en ai marre d'attendre, alors je tente le coup. Il change soudain d'attitude, se tripote nerveusement la nuque et je n'aime pas trop ça.

- Je t'expliquerai, je n'ai plus le temps-là, je dois préparer mon matos. Au passage, tu es très jolie comme ça.
- Merci, à tout à l'heure alors...

Il m'adresse enfin un petit sourire en coin. Il me trouve jolie... C'est agréable de le savoir. Ils montent tous sur scène et Tracy s'est dévouée pour aller commander les bières. Je suis tellement stressée que je me ronges les ongles et sursaute aux premiers accords de guitare. J'observe plus que de raison Dévin, très concentré sur ce début de chanson. Étrangement, le regarder me rassure. Je ne sais pas très bien si c'est parce qu'il joue de la guitare avec autant de facilité que j'ai l'impression de le trouver sexy en cet instant.

Non, mais je débloque !

Dévin est tout sauf sexy, c'est un abruti !

Je pose mes yeux sur Demsey qui entonne les premières paroles d'un morceau plus pop que rock, mais je trouve ça très sympa. Les groupies glapissent à leurs pieds et je m'amuse à les observer. Elles sont totalement ridicules, mais n'ont pas l'air de s'en rendre compte. Je sirote ma bière tranquillement en essayant de me concentrer au maximum sur mon environnement pour échapper aux idées noires qui tentent de s'insinuer dans mon cerveau. Malgré la musique entraînante, je trouve que la soirée s'éternise. J'en suis à ma quatrième bière et je ne parviens pas à me détendre. Ma sœur, quant à elle, s'éclate sur la piste comme une folle.

Demsey entame la ballade déjà jouée la dernière fois. J'aime beaucoup cette chanson.

- Bonsoir. Tu accepterais de danser avec moi ?

Je détaille le grand brun qui me sourit. Il a des yeux d'un beau gris clair, un peu comme ceux de Dévin. Il me semble que je l'ai déjà aperçu derrière le bar. Je lui rends son sourire.

Pourquoi pas !

– Avec plaisir !

Je me laisse emmener sur la piste par ce charmant jeune homme.

– Tu m’as l’air bien triste. Je t’ai observée toute la soirée et je n’ai pas pu m’empêcher de venir t’aborder.

Enfin quelqu’un de franc.

– Je ne suis pas trop dans mon élément, à vrai dire.

– Tout s’explique alors. Moi c’est Dann, et toi ?

– Emily.

– Enchanté, Emily. Alors, qu’est-ce qui t’amène ici, si ce n’est pas indiscret ?

– J’accompagne ma sœur.

Il fronce subitement les sourcils.

– Ta sœur, c’est Tracy ?

La chanson de Demsey est vraiment sublime... et Dann danse très bien.

– Oui, tu la connais ?

Qui ne la connaît pas !

– Ouais, elle sort avec mon frère.

Ah ! Je comprends mieux les yeux. Je suis surprise, je n’étais pas au courant que Dévin avait un frère, qui plus est si charmant. En tout cas, il sourit beaucoup plus souvent que mon « beau-frère ». La musique se termine... Dommage.

– Est-ce que je t’offre un verre ?

– Volontiers.

Qu’est-ce que je fabrique moi ? Et Edward ? Oh, et puis zut. Ça m’occupe l’esprit.

Il m’accompagne à ma table en s’excusant poliment pour aller chercher nos boissons. Il n’a rien à voir avec Dévin : beaucoup plus sympa.

Demsey annonce le groupe suivant au moment où Dann me rejoint. Il m'adresse un joli sourire.

– Tu travailles ici aussi ?

– Oui, à mi-temps. Et j'ai un autre emploi dans un garage. Tu es déjà venue au Drek ?

– Oui, mais c'est vraiment occasionnel.

– C'est dommage. Ce serait sympa de te voir plus souvent.

Dévin bouscule volontairement la chaise de son frère. Il a quitté la scène et a foncé droit sur nous.

– Dégage Dann !

– Tu ne vois pas que je discute ?

– Ouais, ben trouve-toi quelqu'un d'autre. Elle ne couchera pas avec toi, pas la peine de te fatiguer !

– T'es lourd, Dévin. Si elle souhaite que je parte, elle me le demandera.

Je dévisage Dévin, mais ma sœur l'attrape par le cou pour l'embrasser. Les autres membres du groupe nous rejoignent et s'installent. Je goûte la boisson que m'a ramenée Dann : une mixture verte qui sent drôlement fort...

La vache ! C'est corsé ce truc !

Je fixe Demsey qui se penche vers moi.

– On sort bientôt faire un tour ?

J'acquiesce et observe Dann un moment... Je n'ai pas très envie de partir tout à coup. Ce grand brun me donne envie de faire plus ample connaissance.

– Je reviens te chercher d'ici vingt minutes, le temps de m'organiser pour le planning de la semaine prochaine.

– Pas de soucis, prends ton temps.

Demsey nous abandonne et je croise le regard noir de Dévin. Mais qu'est-ce qui lui arrive ?

En réalité, je m'en fiche. Je me sens bien, même si c'est certainement dû à l'alcool. Triste déception, j'ai imaginé un instant que c'était à cause de Dann. Celui-ci se penche vers moi pour me parler à voix basse. À mon avis il n'a pas envie que son frère se mêle de notre conversation. J'esquisse un sourire.

– Ça te tenterait qu'on se revoie ?

– Oui, pourquoi pas.

Pourquoi ai-je accepté ? J'ai déjà un petit ami. Du moins... pour l'instant.

– Je reviens.

J'acquiesce.

– Eh, la greluce, tu roules des yeux devant Dann ? Tu grimperas aux rideaux avec celui-là, je t'assure !

Sando et la finesse...

– Tu as l'air d'en savoir long à son sujet, tu l'as déjà pratiqué ?

Tout le monde explose de rire. Je suis fière de moi. Charmant, le doigt d'honneur dont il me gratifie en guise de réponse ! Dann réapparaît et m'attrape par la main.

– Suis-moi.

Hou la, ça tanguer un peu d'un seul coup. Il m'entraîne de l'autre côté de la salle, me tend un morceau de papier que j'examine quelques secondes.

– J'ai vraiment envie de te revoir, Emily. C'est mon numéro. Appelle-moi dès que tu en as envie.

Ce regard insistant qu'il m'octroie est des plus déstabilisants. Je suis rouge comme une pivoine. Il est presque aussi beau que Dévin... Enfin, presque...

– D'accord. Merci.

– Je retourne bosser. Appelle-moi, s'il te plaît.

– Je t'appellerai...

Si je m'en souviens demain... Je fourre le papier dans ma poche et repars en direction de la table, mais Demsey m'intercepte.

– Viens avec moi.

Je le suis sans discuter. Le stress s'est envolé. J'ai vraiment trop bu. Nous sortons du bar pour nous diriger vers sa voiture. Je m'installe à l'intérieur après qu'il m'ait ouvert la portière.

– Je crois que je suis saoule !

– Je pense aussi. Ça facilitera peut-être les choses.

– Quelles choses ?

Il démarre et s'engage sur la route.

– Tu m'emmènes où ?

– Les longues discussions ne serviront à rien. Autant que tu voies ça de tes propres yeux.

– Je ne comprends rien.

– Emily, je m'excuse à l'avance pour ce que je m'apprête à te montrer, mais j'en ai marre de me la fermer alors qu'Ed se fout de toi.

– Il se fout de moi ?

Il se gare juste devant un bar miteux.

– Regarde à l'intérieur, là-bas.

Il me désigne du doigt l'endroit dont il parle.

Je me tords le cou pour apercevoir quelque chose à travers la fenêtre du pub et dessaoule d'un seul coup. Les larmes me montent aux yeux. Edward est en train d'embrasser à pleine bouche une grande brune, une main posée sur ses fesses. J'ai l'impression de recevoir une grande gifle en pleine figure. C'est foutu. Je fonds en sanglots. Je suis tellement déçue... Dire que j'ai failli coucher avec lui hier soir...

Oh mon dieu ! J'ai envie de vomir rien qu'en y pensant !

Demsey passe ses bras autour de moi et je m'y jette, désespérée.

– Ça va aller, Emily. Ne t'inquiète pas.

– Non ça n'ira pas ! Je suis la dernière des idiots.

– Ne pense pas ça...

Il me soulève le menton afin que je le regarde.

– Tu vaux beaucoup mieux !

Je ne suis pas spécialement convaincue par sa tentative pour me rassurer, mais c'est quand même agréable de l'entendre. Je renifle comme une gamine et sèche mes larmes. Je ne dois plus pleurer, c'est stupide. Je suis déçue, blessée, mais Edward ne mérite pas que je me mette dans cet état. Ce mec est une

ordure ! Il s'est bien moqué de moi...

– J'ai besoin d'un verre !

Il démarre.

– Tout de suite.

Quelques minutes plus tard, il se gare de nouveau devant le Drek. J'essuie le crayon noir qui a coulé sous mes yeux et respire l'air frais un moment. J'ai toujours cette boule à l'estomac et c'est affreux. Mais je ne pleurerai plus...

Si, je vais pleurer...

Non, hors de question ! Ressaisis-toi, Emily !

Putain, j'ai envie des bras de Dévin...

Pourquoi je pense à ça moi ?

Son odeur me ferait du bien...

Finalement, c'est le bras de Demsey qui se glisse autour de mes épaules et m'escorte jusqu'à l'intérieur. Il m'emmène sur la piste.

Danser ?

Pourquoi pas. Ma sœur déboule comme une furie et m'extirpe de l'étreinte de Demsey où je m'étais blottie sans m'en rendre compte. Elle m'entraîne aussitôt et vu mon état je ne cherche pas à me rebeller, je la suis sans broncher. Je danse avec Tracy, je bois, je danse et je bois encore... Au final, je suis beaucoup plus à l'aise. Ce n'est qu'au bout d'un long moment que je sens des bras d'homme m'enlacer et m'attirer vers un corps qui se colle contre mon dos.

Je ne reconnais pas ce parfum. Je me retourne. Tiens, c'est Dann... Ça me plaît. Je danse avec lui, sûrement d'un peu trop près, mais je m'en fiche totalement ! Où sont les autres ? Demsey est assis, les bras croisés. Ma sœur se trémousse avec ses copines. Dévin... Il est où, lui ? Ah, il est en train de roucouler avec une petite brune. Ça finira mal... Je rigole toute seule.

– Emily, j'aimerais t'emmener chez moi.

Pourquoi aimerait-il que j'aille chez lui celui-là ?

– Pour quoi faire ?

– Boire un verre.

– Je suis déjà saoule.

Il sourit.

– Tu n'es pas obligée d'accepter, ni de boire d'ailleurs. On peut simplement discuter.

J'ai du mal à réfléchir et je me laisse entraîner. J'aurais accepté sans m'en rendre compte ? Nous arrivons près de la porte d'entrée quand un bras passe devant nous et nous barre le passage.

– Tu ne l'emmèneras nulle part !

Je reconnais immédiatement la voix de mon con de beau-frère.

– Mêle-toi de tes affaires, Dévin.

– Elle a bu. Arrête ça tout de suite !

– Parce que ça te dérange toi, ce genre de détail ?

– Eh, lâche ma sœur toi !

Oh tiens, Tracy. Il se passe quoi ?

– OK, OK !

Dann se penche vers moi.

– N'oublie pas de m'appeler.

Je ne sais même pas si j'ai répondu.

– Tracy, je ramène Emily. Tu rentreras avec Demsey.

– Je pourrais très bien venir avec vous.

– Pourquoi ? Tu ne supportes pas les gens qui vomissent ! File t'amuser.

– Je te rejoins à la maison.

– Ouais.

Sans rien comprendre à l'évolution de la situation, je me retrouve sur le siège passager de la Mustang qui démarre. J'ai mal au cœur.

– J'ai envie de vomir !

On m'extirpe de la voiture. *Tiens ! De l'herbe !* Et merde, je vomis ! Ce n'est pas très glamour ça. Qui me tient les cheveux ? Je reconnais ces escaliers ! J'ai dû louper quelque chose : je n'étais pas dans l'herbe ?

Ah non ! Je place mes mains en avant pour essayer de repousser l'eau qui m'arrive en pleine face.

– Arrête ! Arrête !

Je crois reconnaître Dévin.

– Tu es dans un état pitoyable.

Il me soulève pour me sortir de la baignoire.

– J'ai froid.

Une serviette s'enroule autour de moi. *Où est-ce Dévin qui l'enroule ?*

– Ne bouges pas, je reviens.

– Je n'irais pas bien loin de toute façon.

Je m'assieds avec bien du mal... Je m'endors.

– Emily, réveille-toi !

– Je suis fatiguée.

– Bois ça.

J'ouvre la bouche et un liquide affreux s'engouffre dans ma gorge. J'ai un haut le cœur immédiat et heureusement qu'il y a aussi des toilettes dans la salle de bain, parce que c'est reparti pour un tour. Quelque chose d'humide passe sur mon visage.

– Dévin, qu'est-ce que tu fabriques ?

– Je te démaquille. Tu en as partout.

Ah bon...

– J'ai faim.

– Lève les bras.

– Pourquoi ?

– Lève les bras, ne discute pas.

J'obéis.

– Oh, des lapins !

Je rigole et j'entends Dévin rire aussi.

– Donne tes jambes.

Je m'exécute et il m'enfile quelque chose. Je ne me rappelle même pas m'être déshabillée... Il me soulève.

– Tu sens bon, Dévin. Tu dors avec moi ?

– Non, je ne dors pas avec toi.

– Pourquoi ?

– Parce qu'on a décidé d'arrêter.

Il me dépose sur mon lit. J'ai les idées un peu plus claires, mais ce n'est pas encore ça.

– On arrêtera demain.

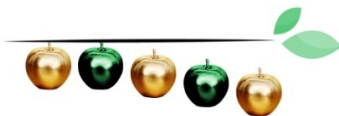
– C'est impossible. Ta sœur n'est pas encore rentrée.

– Prends-moi dans tes bras.

– OK, mais pas longtemps.

Je me roule en boule. Il se glisse contre moi et m'enserme.

Je suis bien...



8. Mélodie du cœur



Mal de crâne, bonjour...

À moitié réveillée, je tâtonne désespérément autour de moi, mais il n'y a personne... Je balaie la chambre des yeux... Définitivement personne. J'ai soif, affreusement soif. Quel jour est-on ? Ah, oui, dimanche. J'enfile mes chaussons posés aux pieds de mon lit. J'aperçois une aspirine sur ma table de chevet. Je l'avale et bois le jus d'orange posé à côté.

Je descends les escaliers très lentement. Je ne suis pas en grande forme et j'ai le souvenir d'avoir exagérément picolé. De toute façon, ce fichu mal de crâne ne me permet pas de l'oublier ! Je me dirige jusqu'au réfrigérateur en traînant les pieds. J'attrape une bouteille d'eau et me rends au salon où je découvre ma sœur pleurer sur le canapé.

– Tracy, qu'est-ce qu'il se passe ?

Elle continue de sangloter, mais ne répond pas.

– Tracy ?

Elle soulève un instant sa tête du coussin et me fixe avant de replonger dedans.

– Dévin m'a larguée.

Ah merde ! Qu'est-ce que je pourrais répondre ?

– Et moi, Edward m'a trompée.

Je m'affale à ses côtés et elle se redresse.

– Non ?

– Si, et je l'ai vu de mes propres yeux.

– On parle bien du type coincé avec toutes ses bonnes manières ?

– Disons que quand il tripotait la fille en question, il n'avait plus autant de bonnes manières.

Elle écarquille ses yeux tout bouffis.

- Désolée petite sœur.
- Pareil.
- Et comment te sens-tu ?
- Mal, mais je m'en remettrai.
- Tu n'as pas ? Enfin, tu vois...
- Non, heureusement.

Elle soupire de soulagement et attrape ma main dans la sienne.

- Nous sommes lamentables !
- Totalement !

Quelqu'un frappe à la porte. Je me lève. Je suis en pyjama, mais tant pis. De toute façon, vu l'état de ma dignité, ça n'a plus grande importance.

Demsey est sur le pas de la porte, un petit sourire timide aux lèvres.

- Bonjour, Emily. Je passais dans le coin et je pensais que... Enfin bref, comment te sens-tu ?

Il me détaille un instant. Je ne sais pas si c'est à cause de ma tenue ou de mon état général, mais il grimace l'espace d'une seconde.

- Ça pourrait être pire. Entre.

Il se dirige vers le salon et ses yeux m'interrogent lorsqu'il aperçoit ma sœur en boule sur le canapé.

- Idem.
- Ah... Eh bien, c'est gai chez vous !
- Un café ?
- Oui, s'il te plaît.
- Tracy, un café ?

Elle lève le pouce.

- OK, trois alors.

Demsey me suit dans la cuisine.

– C’est Dévin ? Qu’est-ce qu’il a encore fait ?

– Il l’a quittée.

– Il fallait bien que ça arrive. Mais il aurait mérité que ça soit l’inverse.

– Tu parles ! Elle n’en aurait pas été capable.

Il hausse les épaules, résigné.

Demsey passe tout l’après-midi à essayer de nous remonter le moral, nous plongeant dans une montagne russe d’émotions, entre pleurs et rires... Du grand n’importe quoi, mais il y a mis tout son cœur.

Il est trois heures du matin et je tourne inlassablement en rond dans le salon. Je ne parviens pas à trouver le sommeil. Edward a essayé de m’appeler deux fois, mais Demsey m’a déconseillé de répondre, alors je l’ai écouté. Je pensais que ma déception amoureuse serait plus grave que ça, mais pas du tout. Ce qui m’empêche de dormir, c’est mon lit qui me semble désespérément vide...

C’est terminé. Fini. Je ne verrai plus Dévin. C’est sûrement une bonne nouvelle et pour ma sœur, c’est beaucoup mieux ainsi... Mais il me manque...

La semaine a été longue, très longue. Nous avons toutes les deux souffert d’insomnies. Le week-end arrive et Tracy a décidé de tout tenter pour le récupérer. Je suis presque certaine de la ramasser à la petite cuillère, mais si elle n’essaye pas, elle risque de devenir folle.

Pour ma part, j’ai accepté d’accompagner Demsey à son concert, non seulement pour le remercier d’être venu tous les jours, mais aussi parce que je l’apprécie de plus en plus. Le voir sans son groupe d’amis, c’est encore mieux. C’est un mec génial, toujours de bonne humeur et qui ne se prend pas la tête.

Edward a appelé une trentaine de fois avant de se pointer devant chez nous. Je m’en suis donnée à cœur joie : je lui ai décroché une claque dont il se souviendra jusqu’à la fin de sa vie et il a eu droit à tous les noms d’oiseaux de mon répertoire. Il a tenté de se justifier, de me faire croire que j’étais la seule et l’unique, mais c’était inutile. J’ai balayé très vite de ma vie cette erreur monumentale.

La voix aiguë de ma sœur m’extirpe brusquement de mes pensées.

– Emily ! Demsey est là, dépêche-toi !

J’attrape mon sac et cours jusque dans l’entrée.

– Waouh ! Emily, tu es superbe !

Le regard de Demsey en dit long et j'en suis ravie, car ce soir je me suis pliée en quatre pour être belle : une robe. Pas vulgaire, mais une robe quand même. Maquillage, boucles dans les cheveux, la totale quoi. Je crois que j'avais envie de lui plaire. Ma sœur a passé son début de soirée à s'occuper de moi, ce qui l'a empêchée d'angoisser comme une dingue à propos de Dévin.

Demsey nous tend un bras chacune.

– On est partis les filles !

Nous nous accrochons toutes les deux à lui, un grand sourire aux lèvres.

Le Drek est blindé de monde. Ma sœur se recoiffe dans le rétroviseur d'une voiture et nous l'attendons sur le trottoir.

– Allez, Tracy ! Ça caille, dépêche-toi !

Elle nous rejoint en se tortillant sur des talons encore plus hauts que d'habitude. Heureusement que Dévin est grand. Je n'ai pas beaucoup d'espoir pour Tracy, mais sait-on jamais, elle lui aura peut-être manqué.

Nous passons la porte et ça commence plutôt mal. J'aperçois Dévin, une fille vautrée sur les genoux. Il lève les yeux vers nous et se fige, je ne sais pas si c'est la surprise de nous voir là, mais on a l'impression qu'il a aperçu un revenant. Sando, installé à ses côtés, nous reluque abusivement.

– Eh, la coincée... Pardon, « Madame » la coincée ! Si tu as besoin d'un coup de main pour enlever ta robe, je suis volontaire !

Je le snobe. Pourtant je suppose que dans sa bouche, cela équivaut à un compliment. Je jette un œil à ma sœur : elle reste de marbre. Elle a une sacrée persévérance quand même !

– Personnellement, je n'ai pas envie de m'asseoir avec eux, Demsey.

– Pas de soucis, il y a une table libre là-bas.

Deux groupies lui font de l'œil lorsqu'il passe devant elles, mais il ne remarque rien du tout. Je souris intérieurement. Il a coupé ses cheveux rebelles et franchement, il est à tomber...

Nous nous asseyons et je colle ma chaise contre la sienne. Nous sommes devenus très proche ces derniers jours et ce n'est pas pour me déplaire. Mais je ne sais pas trop ce qu'il pense : on vacille entre

amitié et flirt. La situation est encore floue.

En tout cas, sa présence m'est bénéfique et m'a poussée à réaliser qu'Edward n'avait pas autant d'importance que je me l'étais imaginée. Je me suis faite avoir en beauté. Je suis certaine qu'avec Demsey ce serait différent, car je ne le pense pas capable de se comporter comme ça. Surtout qu'il a préféré me montrer la vérité en face, au risque d'entacher son amitié.

– Vous désirez boire quelque chose les filles ?

– Un coca pour moi.

J'évite de picoler ce soir. J'aimerais profiter du concert. D'autant plus que Demsey doit chanter la ballade qu'il a terminée et j'ai hâte de l'entendre. Et puis la cuite de la dernière fois m'a laissé de mauvais souvenirs.

– Pareil.

Je dévisage Tracy, surprise.

– Nouvelle résolution. Je prends exemple sur ma p'tite sœur.

On aura tout entendu ! Serait-elle devenue raisonnable ? Non, si c'était le cas, elle arrêterait ses tentatives pour récupérer le coureur de jupons. Demsey se lève en m'adressant un petit clin d'œil : je crois qu'il a pensé à la même chose.

– Pas de soucis, je vous ramène ça.

Tracy se penche au-dessus de la table et le mec juste derrière louche sur ses fesses avec un intérêt non dissimulé.

– Alors, toi et Demsey, vous en êtes où ?

– Pas d'évolution depuis que tu m'as posé la question ce matin.

Elle n'arrête pas avec ça !

– Et toi, tu comptes le reconquérir comment Dévin ?

– J'y réfléchis encore, mais la greluce avachie sur lui ne me facilitera pas la tâche.

– Rassieds-toi. Le mec derrière toi bave comme une limace.

Elle glousse et repose son postérieur sur sa chaise.

Je jette un œil au bar : aucune trace de Dann. Je ne l'ai pas appelé, parce que je n'ai tout simplement jamais retrouvé son numéro. Je suppose que j'ai dû le perdre à un moment donné. Demsey nous rejoint, glisse son bras autour de mes épaules et je lui souris. Je ne sais pas trop où cette histoire nous mènera, mais en attendant, j'en profite.

Je croise le regard de Dévin qui s'est apparemment débarrassé de la greluce, puisqu'elle n'est plus perchée sur ses genoux. Il m'observe, puis fixe Demsey. Je suppose qu'il se demande ce qu'il se passe entre nous. À croire que...

– Je me lance, il est tout seul !

Tracy me coupe dans mes réflexions complètement folles. Je sursaute et suis des yeux ma sœur qui se déhanche jusqu'à Dévin. Il ne la remarque que quand elle pose son derrière sur lui. Plus direct, tu meurs... Il jette un dernier regard vers nous. Je me demande bien à quoi il pense.

Oh ben ça alors !

Il embrasse ma sœur ! Elle lui a peut-être manqué finalement. Mais pourquoi je n'arrive pas à être contente pour elle ? Je détourne les yeux. Les connaissant ça deviendra vite obscène.

– Emily, je dois préparer le matos. Ça ira ?

Je me concentre sur Demsey.

– Pourquoi ça n'irait pas ?

– C'est juste que tu es toute seule et ça m'embête un peu.

Il s'inquiète pour moi...

– Au moins, je serai tranquille pour vous écouter. Et ma sœur me rejoindra sûrement plus tard.

Il m'embrasse furtivement sur la joue et file aussitôt sur le podium. Accoudée contre la table, j'installe ma tête au creux de mes paumes pour l'observer. Demsey est vraiment très beau avec sa nouvelle coupe de cheveux. Ses magnifiques prunelles vertes ressortent maintenant qu'il n'a plus constamment une mèche devant les yeux. Il était déjà très mignon, mais c'est encore plus le cas maintenant.

Je fronce le nez lorsque des filles commencent à s'agglutiner devant lui alors qu'il prépare le matériel. Serais-je jalouse ?

– Salut la coincée !

Tiens, un revenant ! Dévin s'assied en face de moi sans demander mon avis.

– Alors, tu as repris ma sœur.

– Ouais.

Quoi ouais ? C'est tout ce qu'il a à répondre ?

– Développe un peu, j'ai l'impression de parler à la table.

Il hausse les épaules comme si ce que je racontais n'avait aucun sens.

– Tu voudrais que je développe quoi ?

– Que tu m'expliques pourquoi. Du genre, tu t'es aperçu qu'elle te manquait où un truc comme ça ?

Il se marre...

– Non, je m'en fous d'elle !

Pourquoi ne suis-je pas réellement surprise ?

– Je n'arrive plus à te suivre.

– N'essaie pas. Tu te fatiguerais pour rien. Et toi, tu sors avec Demsey ?

– Non.

– Alors pourquoi vous tripotez-vous comme deux ados ? Tu baves devant lui comme une limace sur sa feuille de salade !

C'est aussi flagrant ? Je crois que je vire au rouge et le regard insistant de Dévin me dérange.

– Mêle-toi de tes oignons, Dévin !

– Si je me rappelle bien, je t'ai sauvé la mise la dernière fois que je me suis mêlé de tes oignons, non ?

Quand on y réfléchit bien, il a raison.

– Ouais.

Je n'ai pas envie de le remercier, il m'énerve et n'attend que ça.

– Tu me dois un service alors.

– Tu n’as pas préalablement stipulé que c’était à charge de revanche.

– C’est la moindre des choses.

Qu’est-ce qu’il s’apprête à me demander, ce con ? Je m’attends toujours au pire avec lui.

– Annonce la couleur, on gagnera du temps.

Il se lève. Les autres l’attendent sur scène et râlent.

– Ne ferme pas ta porte ce soir. Je baise ta sœur et je te rejoins.

Je n’ai pas le temps d’ouvrir la bouche : il est déjà parti. De toute façon, je n’aurais pas su quoi répondre. Ce mec est vulgaire, mais je suis habituée. Après tout, c’est Dévin. Ce qui m’a le plus choqué, c’est qu’il compte s’incruster ce soir. Je croyais qu’on avait tiré un trait là-dessus ?

Ma sœur m’extirpe de ma réflexion quand elle s’assied lourdement en face de moi avant de se tortiller sur sa chaise, un immense sourire accroché à ses lèvres.

– Je crois qu’il s’est aperçu que je lui manquais. Tu as vu comme il m’a embrassée ?

Si seulement j’étais capable de t’avouer la vérité... Mais ça te déchirerait le cœur.

– Je suis contente pour toi.

– Il vient à la maison après le concert.

Je suis déjà au courant.

– Je m’en doute.

– Qu’est-ce qu’il te voulait ?

Si tu savais...

– Curiosité mal placée au sujet de Demsey.

– Il a remarqué aussi ! Au fond, je suis certaine que Dévin est romantique.

Je recrache ma gorgée de coca dans mon verre et m’étrangle à moitié. Dévin est vulgaire, malpoli, sans gêne, infidèle, imbu de lui-même... Tout sauf romantique.

– Peut-être.

Qu'est-ce que j'aurais pu répondre d'autre ?

Ah, enfin le morceau que j'attends. Je connais déjà les paroles, mais j'ai hâte de voir le résultat. Les grands yeux verts de Demsey me scrutent et j'en ai un frisson. Je ne sais plus si je dois le regarder ou non. Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? Je ne reconnais pas les premiers mots. Ce n'est pas la chanson ! Il en a écrit une autre apparemment. Pourquoi ne suis-je pas au courant ? Il me fixe avec insistance. C'est une déclaration d'amour et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'elle s'adresse à moi. Les paroles sont magnifiques.

Oh merde, Demsey ! Pas devant tout le monde !

Je vire au rouge tomate.

*Ne sombre pas dans la tristesse,
Si tu le voulais, je te redonnerai le sourire,
Si tu le voulais, je serais capable de tout
pour entendre ton rire,
Quand je ferme les yeux il n'y a que toi,
Si tu l'acceptais j'empêcherais quiconque de te blesser,
Si tu l'acceptais je pourrais effacer les ombres du passé,
Incapable de m'éloigner...*

– Emily, je crois que c'est pour toi. La chance ! Regarde : les filles devant vont tomber dans les pommes.

Elle tape dans ses mains et trépigne sur sa chaise. Je n'arrive pas à sortir un mot. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine... Son regard émeraude me transperce de part en part...

*Ne sombre pas dans la tristesse,
Je te montrerai à quel point tu es différente,
Je te montrerai à quel point tu es importante,
C'est plus fort que moi, je n'y peux rien...
Laisse-moi une chance, je n'abandonnerai pas,
Laisse-moi une chance, je ne partirai pas,
Incapable de m'éloigner...*

Merde alors, c'était tellement beau, inattendu, perturbant, plaisant, déstabilisant... Fin de la chanson. Des cris et des applaudissements. Ma sœur me bouscule.

– Vas-y, Emily. Fonce le rejoindre !

Je me lève. Je n'oserai jamais monter sur scène devant tout le monde... Quoique. L'intégralité du bar me dévisage déjà de toute façon. Ils ont compris que ce morceau m'était destiné, il n'y a plus aucun doute.

Aux pieds du podium, je croise les regards de ses fans. Certains sont pleins d'envie, d'autres reflètent l'agacement, la jalousie et même la colère. Je grimpe. Sando semble ravi, ce qui arrive à me surprendre. Dévin fixe ses pieds et enfin Demsey me dévisage avec tant de douceur et d'espoir que je n'ai plus envie d'hésiter. J'avance vers lui et il m'attrape dans ses bras. Je crois qu'il s'apprête à m'embrasser. Je tremble un peu. Effectivement, il m'embrasse. Mon cœur s'affole, mais je lui rends ce baiser qui s'éternise sous les applaudissements et les sifflements.

On ne m'a jamais fait un truc pareil ! Je crois que je suis en train de tomber amoureuse...

Demsey redescend avec moi en me tenant par la taille, tout sourire. Il ne chante plus ? Non, apparemment c'est terminé... Tant mieux. Nous retournons nous asseoir, mais le reste de la soirée file à toute vitesse. Je passe mon temps à l'embrasser et à le dévorer des yeux. J'ai l'impression d'être l'héroïne d'un de mes romans... Comment ne me suis-je pas rendu compte avant de ce qu'il ressentait ? J'étais aveugle à ce point ? Mes yeux croisent ceux de Dévin et mon cœur bat encore plus fort. Il ne sourit pas et s'est isolé dans un coin. Qu'est-ce qu'il a ?

Mais pourquoi je m'inquiète pour lui ? Chasse tout de suite ça de tes pensées, Emily !

Une heure plus tard, Demsey me reconduit à la maison et j'ai presque envie qu'il passe la nuit ici, mais mon petit moi intérieur me rappelle qu'il y aura déjà quelqu'un d'autre dans mon lit ce soir. Et il est impératif que j'ai une conversation sérieuse avec Dévin.

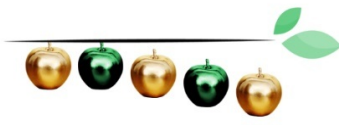
Demsey repart finalement au bout de deux heures très agréables et j'aurais bien aimé que ça dure plus longtemps. Ma sœur et Dévin sont rentrés depuis un moment. Je monte, le sourire aux lèvres, mais tombe brutalement de mon petit nuage douillet lorsque j'entends les gémissements de ma sœur.

Je file à la douche, mais, même là, ils me parviennent. Ça recommence comme avant et je grimace à cette idée. Je fonce dans ma chambre.

Je déteste les entendre !

Je planque ma tête sous le coussin et essaie de concentrer mes pensées sur Demsey, mais le visage de Dévin s'impose à moi... Comme dans un mauvais délire...

J'attrape un livre et, au bout de dix minutes, j'arrive heureusement à me laisser emporter par l'histoire.



9. Dévin Daney



La porte de ma chambre s'ouvre une heure plus tard sur Dévin. Il est en boxer, ses affaires à la main. *La vache !* Qu'est-ce qu'il est sexy avec ses tatouages et son corps sculpté à merveille... Ses cheveux trempés dégoulinent et l'eau perle sur ses épaules. Il a au moins eu la délicatesse de prendre une douche. Il ferme à clef derrière lui et balance ses affaires par terre avant de se jeter à mes côtés. Il attrape mon livre au vol.

– *Nos étoiles contraires...* Ça parle de quoi ton truc ?

Je lui arrache des mains.

– Rien qui serait susceptible de t'intéresser.

– J'ai bien aimé *Dracula*, alors pourquoi pas celui-là ?

– Parce que c'est une histoire d'amour et je ne pense pas que ce soit dans tes cordes.

Non, mais je ne l'imagine pas lire un truc pareil : ce serait comme lui parler en chinois !

Il grogne et se colle à moi.

– Tu viens lire dans mes bras ?

Il est sérieux ? Il sort de la chambre de ma sœur et il me propose ça le plus naturellement du monde. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez lui ?

– Je croyais qu'on arrêtrait ces conneries-là ?

– On arrêtera demain.

– N'importe quoi !

– Tu m'as presque supplié de dormir avec toi la dernière fois, si tu ne te rappelles pas.

Il débloque totalement, je ne l'ai jamais supplié... J'ai fait ça ?

– J'étais ivre.

– Et alors ? Tu m'en as raconté des choses, tu sais.

Je me redresse vivement.

– Tu déconnes ?

– Même pas !

Je le regarde avec de grands yeux et j’essaie de me souvenir. C’est un peu flou.

– Tu aimerais que je te rafraîchisse la mémoire ?

Ce n’est pas une bonne idée.

– Non, je m’en passerai. Je préfère oublier cette soirée.

Je pose mon bouquin, bien décidée à lui parler et me place face à lui. Il se redresse, il l’a sûrement senti venir.

– Il faut que tu partes, Dévin. Je suis avec Demsey maintenant et c’est ton ami.

Il grimace, m’attrape par la taille pour me basculer sur le matelas et se retrouve allongé sur moi. Je frissonne à ce contact trop intime... Mais pourquoi je ne le repousse pas ?

Sûrement parce que je sais déjà qu’il est beaucoup trop fort pour moi.

Ses yeux d’un gris intense sont plantés dans les miens.

– Pourquoi ne m’embrasses-tu pas, Emily ?

Est-ce que j’ai bien entendu ? Je le fixe. Je suis dans l’incompréhension totale, son regard intense me trouble.

– Je... Pourquoi je t’embrasserais ?

– Parce que tu en meurs d’envie.

Il est dingue, complètement dingue !

– Jamais de la vie ! En plus, tu fourres ta langue dans la bouche de ma sœur je te rappelle !

C’est quoi cette main qui me caresse la hanche ? Pourquoi je trouve ça agréable ?

– Il n’y a pas que dans sa bouche que je fourre ma langue...

Oh merde ! C'est quoi ces sensations perturbantes dans mon ventre ?

– Dévin, tu es écœurant ! Au moins, maintenant, tu peux être certain que je ne t'embrasserai jamais !

Il affiche un petit sourire en coin satisfait... et vraiment craquant.

Reprends-toi, Emily !

– Donc avant, c'était moins sûr.

Sa main se faufile sous mon tee-shirt et le remonte. Je tente de repousser ses bras, en vain. Ses caresses sur mon ventre me procurent des frissons agréables. Je déglutis.

– Arrête, Dévin... Je n'ai pas envie que tu me vois nue.

– Je t'ai déjà vu nue.

Quoi ? Comment ? C'est impossible ! Non ! J'essaie de le repousser une nouvelle fois mais ses doigts s'attardent sur mon sein, jouent avec la pointe et la titille avec adresse. Ma poitrine se tend immédiatement. C'est moi qui ai gémi ?

– Tu mens !

– Je t'ai douchée, je te rappelle.

Ah oui, c'est vrai... Il m'a vraiment vu toute nue ! Oh, la honte ! Je rougis violemment. Je tente de dissimuler ma poitrine, mais il m'en empêche.

– C'était particulièrement excitant.

Ah bon ? En quoi ? Je ressens des sensations étranges. Mon corps se contracte. Je resserre mes cuisses autour de la jambe qu'il a glissée entre et je me tortille sous ses paumes.

– Ne dis pas un truc pareil, c'est gênant.

– Tu as l'air plus excitée que gênée.

Qu'est-ce que j'ai chaud d'un coup ! Pourquoi ai-je envie de le toucher ? Son corps magnifique est brûlant et m'attire. Putain, qu'est-ce qu'il est beau ! J'ai oublié ma honte et détaille les traits de son visage si parfait.

– Dévin, si quelqu'un enfonce sa langue en moi, je serai toujours vierge ?

Il me dévisage, surpris. Je me demande pourquoi j'ai posé cette question stupide, mais c'est sorti tout seul.

– C'est quoi cette question de gamine ? Bien sûr que oui !

– Fais-le moi.

C'est moi qui ai prononcé ces mots ?

– Quoi ?

Ses mains ont aussitôt arrêté de me tripoter. Je l'ai déstabilisé, étonnant...

– Fais-moi le truc de la langue.

– Tu es sûre de toi là ?

Pas du tout. Cette situation est complètement dingue, irréaliste. Mais sentir son érection contre mon bassin ne m'aide pas à avoir des idées cohérentes.

– Je regretterai certainement demain, mais là, oui.

– Putain de merde !

S'il refuse, je serai encore plus gênée que s'il accepte.

Dévin se redresse. Son regard glisse le long de mon corps. Ma poitrine se bloque. Il va le faire ! Mon cerveau bouillonne lorsque ses mains s'invitent sur mes jambes, les caressent avec une douceur incroyable. Je m'en mords les lèvres. Elles évoluent avec application le long de mes hanches pendant que sa bouche se pose délicatement sur ma peau immédiatement électrisée par ce contact. Je tressaille sous les petites morsures qu'il m'inflige entre chaque baisers.

Ne pense pas à ta sœur Emily, surtout pas...

Je ravale ma salive avec difficulté lorsque ses paumes remontent avec lenteur jusqu'à mon short, s'accrochant à l'élastique tandis que sa langue goûte l'intérieur de mes cuisses.

Bon sang !

Le tissu qui me couvre glisse doucement, s'envole à travers la pièce. Ses mains se fauillent entre mes jambes, les écartent. Lascivement, sa bouche et sa langue remontent jusqu'entre mes cuisses. J'écarquille les yeux au moment où elles se rapprochent de mon intimité, prenant bien soin de recouvrir chaque centimètre de baisers, de plus en plus proches et gourmands. Un frisson me parcourt toute entière. Mon

cœur s'affole, ma respiration s'accélère pendant que ses doigts entrouvrent mes lèvres.

J'ose un coup d'œil timide, croise son regard sombre et envoûtant, au même moment où la première sensation m'écrase dans l'oreiller.

Oh la vache, c'est quoi ça !

Sa langue se faufile adroitement et ma poitrine se soulève sous mon souffle complètement désordonné. Des gémissements m'échappent, je ne contrôle plus rien. Je ne comprends pas ce qui m'arrive...

– Sois plus silencieuse, Emily.

Oups ! Il est marrant, lui. Il croit que c'est facile ?

Je vais mourir, ce n'est pas possible... Je me tortille et me mords la main pour ne pas crier. Un plaisir violent traverse ma colonne vertébrale lorsqu'il commence à aspirer, à me lécher et me titiller.

– Tu as un goût délicieux, bébé.

Bébé ? Achevez-moi tout de suite, je suis déjà au bord du gouffre de toute façon. Il replonge et continue sa torture encore et encore. Je plante la pointe de mes pieds dans le matelas, basculant ma tête en arrière. Dévin a une bouche carrément indécente. Et en plus il a l'air d'aimer ça. Ma raison a définitivement quitté mon corps. Je m'abandonne... Il m'empoigne fermement par les hanches, accélère le mouvement jusqu'à enfoncer sa langue en moi.

J'attrape les draps à pleines mains et soulève le bassin. *Mon dieu !* Le plaisir qui me transperce à chaque coup de langue est délicieux.

Je me cambre désespérément et il intensifie ses succions. Haletante, je tire sur les draps. Je vais devenir folle ! Le courant électrique qui me possède est fulgurant et je jouis en soufflant son nom sous sa paume. Il a anticipé l'effet et s'est précipité pour me faire taire d'une main tandis que de l'autre, ses doigts prennent le relais pour prolonger mon extase, massant doucement mon point terriblement sensible. Mon corps émet de petits soubresauts sous le plaisir ravivé...

Oh, c'est pas vrai !

Ma respiration s'affole à nouveau, ses yeux me scrutent, magnifiques et déterminés. Mes muscles se tendent, mes doigts s'infiltrèrent dans ses cheveux et je tire dessus au moment où un second orgasme me transperce.

Je suis totalement ailleurs, sur un petit nuage, je crois... Les bras de Dévin m'enserrent et je suis

bien... Je n'ai aucune mauvaise pensée pour le moment, mais demain ça ne sera pas la même histoire, alors autant profiter du moment...

Je sombre dans la douce chaleur de ses bras.

Le lendemain, me voilà sur la route qui mène à mon boulot. Je suis partie à pieds très tôt pour éviter de tomber sur ma sœur. Dévin n'était pas là à mon réveil et je l'en remercie. Croiser son regard après cette nuit ne m'aurait pas aidée. OK, je l'admets, c'était une expérience intéressante.

Arrête de raconter n'importe quoi, c'était extraordinaire !

Mais un mal de ventre insidieux provoqué par la culpabilité me tiraille depuis que je me suis levée. Il me torture l'esprit. Je crois que j'ai commis une grosse, une très grosse bêtise... Je me sens coupable vis-à-vis de ma sœur pour commencer, mais aussi par rapport à Demsey. Surtout à cause de Demsey. Il est trop bien pour moi, je ne suis qu'une traînée. Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Le pire de tout, c'est que c'est moi qui ai demandé. Je suis pitoyable...

La journée qui s'écoule très, trop, lentement n'arrange rien. Je crois que si je me retrouve seule, je risque de pleurer. J'ai ce poids sur l'estomac qui refuse de partir. Après le boulot, je rentre à pied. J'ai vraiment besoin de m'aérer. Pourquoi ai-je fait une chose pareille à Demsey ? Après la magnifique déclaration qu'il m'a offerte quelques heures auparavant, personne de sensé n'aurait agi de la sorte... Je ne me le pardonnerai jamais.

Je pousse la porte d'entrée pour tomber face à ma sœur et au groupe au grand complet. Pas de bol... Aujourd'hui, j'étais carrément à côté de mes pompes et je n'ai pas pensé à me nourrir. Ma sœur a préparé des bolognaises pour la troupe qui est installée autour de la petite table et je salive à l'odeur qui me titille le nez. Demsey se lève avec un grand sourire.

Oh mon dieu, qu'est-ce que j'ai osé te faire...

Maîtrise-toi Emily ! Hors de question qu'il se doute de quelque chose.

– Eh, la coincée...

Sando n'a pas le temps de continuer sa phrase que Demsey l'en dissuade. Ça, par contre, c'est agréable. Il a même la prévenance de me pousser vers le couloir pour ne pas m'embrasser à la vue de tous. J'en profite longuement parce qu'il m'apaise et me soulage de ma culpabilité avec ses baisers.

Il faut que je trouve un sujet de conversation et vite pour ne pas paraître trop préoccupée.

– Pourquoi êtes-vous tous là ? Vous n’avez pas de concert ce soir ?

– Non, c’est un autre groupe et je t’avoue que ça nous arrange bien. Nous n’avons pas eu un samedi soir de libre depuis plus de quatre mois.

Moi qui comptais pleurer sur mon sort, c’est raté.

– Oui, c’est compréhensible.

Je n’ai rien trouvé de mieux à répondre. Deux de QI...

Demsey m’entraîne rejoindre les autres et ma sœur me sert une assiette. J’évite soigneusement le regard de Dévin. Je joue avec ma fourchette. Je meurs de faim, mais je n’arrive pas à avaler. Je remarque un tas de cartons dans le salon. Je tends le cou. Mais ce sont mes bouquins ! Pourquoi sont-ils là ?

– Tracy, tu m’expliques ça ?

Je lui désigne mes affaires du doigt. Elle sourit à pleines dents.

– On a libéré la troisième chambre.

Elle a l’air contente. Trop contente.

– Pourquoi ?

Et là, c’est le regard de Dévin que je croise malgré moi qui me répond. Il n’a jamais affiché une mine aussi réjouie.

– J’emménage ici pour quelque temps.

Quoi ?

C’est une blague, j’espère ! Les yeux sont en train de me sortir de la tête.

– Pardon ?

Ma sœur ne sait pas trop où se mettre et elle a raison. Je crois que je serais capable de l’étrangler de mes propres mains !

– Ouais, je suis votre nouveau coloc.

Dévin appuie bien sur chaque mot.

Non, je refuse ! C'est hors de question !

– Non, mais vous êtes dingues ou quoi ?

Demsey tente d'attraper ma main, mais je le repousse et me dresse face à ma sœur. *Je vais la tuer !*

– Toi et moi, dehors, tout de suite !

Je n'ai jamais été aussi autoritaire de toute ma vie. Je sens la rage monter en moi à une vitesse fulgurante. Elle se campe sur ses jambes et je la chope par le bras pour la traîner sans aucune délicatesse sur la terrasse. Je ferme soigneusement la porte-fenêtre.

– Ma parole, tu as pétié un plomb !

Je hurle et j'emmerde les voisins !

– Écoute, Emily. C'est seulement pour quelques semaines. Son appart est en travaux.

– Mais j'en ai rien à foutre qu'il y ait des travaux chez lui, moi ! Je ne veux pas vivre avec ce malade mental : je trouve que je suis déjà assez tolérante comme ça ! C'est hors de question !

Oh non, il va me faire vivre un enfer ! Il faut absolument que j'arrive à couper les ponts avec lui, mais s'il vit là, ce sera mission impossible.

– Emily, s'il te plaît. Je t'en prie, je viens de me remettre avec lui et c'est un moyen de nous rapprocher.

De se rapprocher de moi, oui !

– Ben alors, explique-moi pourquoi tu libères la troisième chambre ?

– Il a exigé sa chambre à lui. Comme ça nous arrive de nous engueuler de temps en temps, il ne veut pas se retrouver dehors. Il a besoin d'un point de chute.

De temps en temps ? Elle se moque de moi ? Mais c'est un cauchemar ! Et son point de chute, c'est ma chambre si tu ne le devines pas, pauvre cruche !

– C'est tous les jours que vous vous engueulez ! Donc c'est non !

Elle chiale, je n’y crois pas ! Je détourne le regard pour ne pas craquer, elle me fait mal au cœur. Même si elle m’exaspère à se comporter comme une adolescente, Tracy reste ma sœur. Je ne peux pas lui expliquer pourquoi, c’est impossible. Merde, ils me rendront dingue ces deux-là si ça continue !

– Emily, s’il te plaît, accepte... Il paiera sa part du loyer. On t’achètera de nouveaux bouquins et une télévision pour ta chambre.

Ça s’appelle du chantage ça, non ?

– Tu fais chier. Je te déteste !

– Merci, je t’adore !

Elle me saute au cou et me serre un peu trop fort à mon goût.

– Allez, c’est bon, lâche-moi !

Je rentre et m’assieds lourdement près de Demsey. Au moins, maintenant, j’ai le droit de tirer la tronche tranquillement sans qu’on me pose de questions. Dévin affiche triomphalement sa victoire sur son visage prétentieux. Alors lui, s’il ose franchir le seuil de ma chambre, je vais vite le calmer !

Je termine ma soirée dans les bras de Demsey. Sando est reparti, mais il reste une ombre au tableau : ma sœur et son insupportable petit-ami nous imitent sur la deuxième partie du fauteuil. Ils gâchent ma soirée.

Et à chaque fois que je croise malencontreusement le regard de Dévin, j’y lis la fierté d’avoir obtenu ce qu’il souhaitait. Que ça soit aujourd’hui... ou hier... *Il m’énerve !*

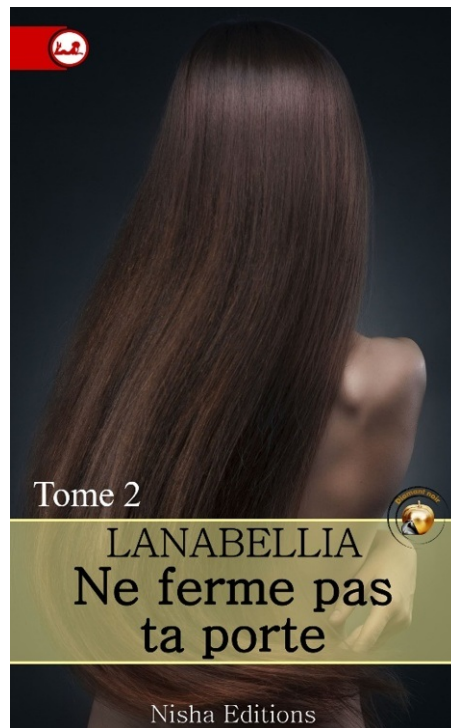
Qu’est-ce qui va se passer s’il vit sous le même toit que moi ? La soirée d’hier me revient en pleine face comme un boomerang. J’essaie de m’accrocher au visage de Demsey pour chasser ces mauvaises pensées de mon esprit, en vain. Dévin a le dessus sur moi... Ses mains, son odeur, ses yeux, sa langue...

Je frissonne... Est-ce qu’il va tenter de me rejoindre ce soir ? Mais bien sûr. Il adore me déstabiliser ! Que cherche-t-il ? La mine réjouit qu’il affiche vaut bien tous les mots du monde...

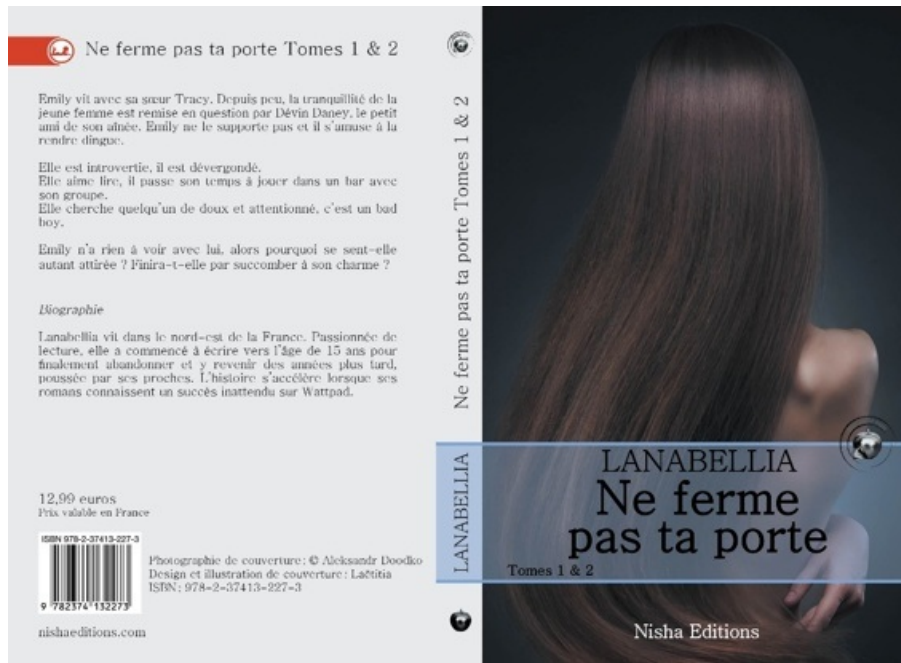
Dévin Daney je te déteste !



Retrouvez le tome 2 dès le 10 juin !



Disponible au format papier le 10 juin !



Nisha Editions soutient l'initiative Fyctia en étant partenaire du
concours
« À sa place »

Fyctia

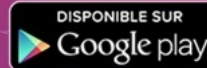


Lire ou écrire le prochain best-seller
de New Romance ? À vous de voir.

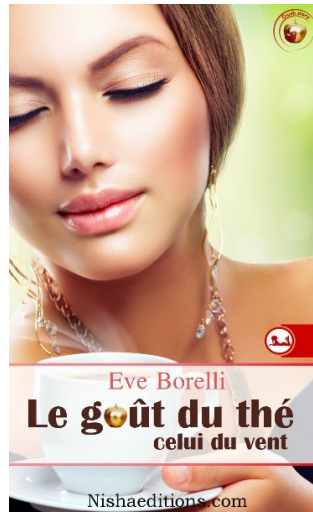
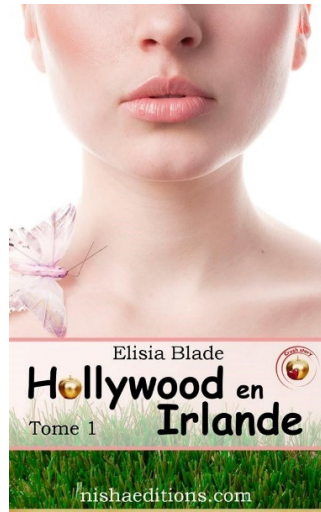


RESTEZ LECTRICES DEVENEZ AUTEURES

fyctia.com



Quelques titres de nos collections



Quelques extraits

La chute



Twiny B.

Prune Linan, vingt-sept ans, n'est pas une jeune femme au mode de vie conventionnel. Écorchée par un drame familial, alcool, sexe, drogue et rock'n'roll rythment ses journées. Qui pourrait la sauver si ce n'est le mystérieux Adam Reed, rencontré lors d'une soirée branchée ? Prune découvre que le brun tatoué n'est nul autre que le leader du célèbre groupe The Rebels. Le chanteur réussira-t-il à apprivoiser la jolie blonde ? Prune parviendra-t-elle enfin à ouvrir son cœur ?

Par Twiny B.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

Elle est toute mon opposée, mariée depuis bientôt huit ans avec Dominique, un puissant avocat ; obstétricienne, car elle adore les bébés. Vous savez, ces petites bêtes à quatre pattes qui ne font que pleurer et remplissent leurs couches d'une horrible chose nauséabonde. Elle en a d'ailleurs eu deux, un petit garçon de maintenant sept ans, Gabriel et une fillette de cinq ans, Ania. On ne s'entend pas vraiment, mais on s'aime. Notre enfance chaotique nous a beaucoup rapprochées. Je vis dans la maison d'amis qui se trouve sur leur terrain. Pourquoi irais-je m'embêter à payer un loyer, alors que l'on m'offre le logis ?

Je travaille activement, mais je sors aussi beaucoup. « Abus » est le mot qui me définit le mieux. Je me délecte de tous les péchés possibles. Alcool, drogue, sexe, séduction... la vie est tellement fade sans tout ça.

J'ai besoin de me sentir vivante.

J'ai une partenaire de soirée et de folie, Lilly, ma meilleure amie depuis nos douze ans. On a accompli les quatre cents coups ensemble et on adore se rouler des pelles pour emmerder les gros lourds de la night.

Côté professionnel, je ne ressemble pas au traditionnel agent immobilier de la Côte d'Azur. Je ne connais pas les parfaits petits tailleurs pour coincées du cul. Je suis blonde, j'adore les tatouages et les fringues sexy. La vie m'a donné un corps à rendre vertes de jalousie les femmes et aguicher les hommes. Marié ou pas, peu m'importe, si la personne me plaît, je fonce. Ce n'est que pour une nuit, alors qui le saura ?

Mon patron, lui, est assez cool. À la base, il ne voulait pas m'engager à cause de mon style, mais je lui ai ramené trois gros clients qu'il convoitait depuis des lustres. Les preuves l'ont décidé. L'essentiel, c'est d'augmenter le chiffre d'affaires. Il rêverait que j'écarte les cuisses pour lui. Il sait que je lui apprendrai toutes sortes de choses, comme aucune femme auparavant. Il suffit de voir le genre de cageots avec qui il sort : chignon parfait, bouche en cul de poule et j'en passe. Mais je préfère garder cette tension électrique entre nous. Comme ça, les jours où j'arrive en retard ou les lendemains de grosse soirée, il me laisse tranquille. Je ne suis pas du genre pudique, ce qui horripile ma très chère sœur. Son mari me lance quelques œillades de temps en temps. Mais ce n'est pas un enfoiré, il l'aime et je le respecte pour ça.

Aujourd'hui, je suis en vacances pour plusieurs semaines. L'été bat son plein et les people débarquent à Saint-Tropez. Méga soirées et gueules de bois en perspective. Je suis au bord de la piscine, en train de peaufiner mon bronzage. J'ai rendez-vous dans trois heures sur le port avec ma poupée, Lilly. Ce soir, nous sommes invitées à une boat party.

Alia, les voleurs de l'ombre



Sophie Auger

Vadim dérobe aux riches propriétaires des toiles de maîtres pour les rendre à leurs véritables propriétaires moins fortunés. Hautain, méprisant, il enchaîne les filles et les soirées extrêmes.

Mais lorsqu'il rencontre à Saint Pétersbourg la douce et fragile Alia, sa vie bascule. Quatre ans plus tard, leurs chemins se croisent à nouveau et il risquera tout pour la sauver d'un destin brisé.

Par Sophie Auger.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

« Je suis Vadim, voleur de l'ombre. Êtes-vous sûr de vouloir entrer dans ma vie ? »

Jeudi – 16h30 – Paris, chambre d'hôtel de Vadim.

Je suis réveillé par la lumière du jour qui inonde la suite à travers la fenêtre. Cinquante mètres carré

dans un des plus gros palace de la ville. Lit « kingsize », draps en soie, petit salon personnel, je ne me prive de rien.

Je pousse un grognement et me recouvre la tête de la couette.

Qui est l'abruti qui a ouvert ce putain de rideau !

J'ai un mal de crâne digne d'un rouleau compresseur. Il m'écrase les tempes et ma bouche porte encore le goût de la vodka et de la clope froide.

– Vadim ! Oh Vadim ! Il est temps de te bouger !

La voix de mon ami raisonne dans ma tête comme un marteau piqueur.

– Putain Dimitri, pourquoi tu me réveilles ? Quelle heure est-il ?

– Il est bientôt dix-sept heures... Et je te rappelle que ce soir, une grosse opération nous attend.

– Et cela nécessite un réveil aussi violent ?

– Tu te fous de moi ! C'est la quatrième fois que je me pointe dans ta chambre ! J'ai déjà viré les deux minettes qui t'ont servi de petit-déjeuner et je suis revenu nettoyer les traces de ta saleté de poudre blanche dans la salle de bains.

– Oh Dimitri, tu devrais vraiment te lâcher un peu mon grand, ça te ferait du bien.

– Mais c'est le cas Vadim, nous avons juste deux définitions différentes du lâcher-prise...

Dimitri est plus qu'un simple partenaire de « boulot ». C'est mon frère. Pas celui que le sang te donne, celui que le cœur choisit. Nous avons grandi ensemble, nos parents ayant les « mêmes activités ». Il est celui qui me raisonne et je suis celui qui le déraisonne.

Il a un côté grand rêveur qui m'amuse autant qu'il m'agace, mais il a toujours été là pour moi et m'a sorti plus d'une fois des merdes dans lesquelles je me suis fourré.

Lui et moi sommes radicalement opposés. Dimitri le grand blond aux yeux bleus et à la mâchoire carrée ; moi le brun aux yeux noirs, aux traits fins et à l'air mauvais.

C'est la seule personne sur cette putain de Terre en qui j'ai une confiance totale. La seule à qui je pourrai confier ma foutue vie. Il est le seul qui me connaisse parfaitement. Du moins presque parfaitement.

– Dim, ne t'inquiète pas, je serai prêt à temps. Une douche, un café, éventuellement une petite pipe de la réceptionniste de l'hôtel et je suis ton homme.

Il me regarde en secouant la tête, mais je sais qu'au fond, je l'amuse un peu.

– À quelle heure est le top départ ?

– Vingt-trois heures.

– Et tu oses me réveiller à dix-sept heures ? Dis-moi que tu plaisantes !

– J'aimerais revoir deux trois choses avec toi avant.

– Tu es un homme beaucoup trop organisé Dim, tu devrais improviser un peu plus souvent.

– Je préfère éviter.

– Tu es d'un ennui...

– Et toi tu joues avec le feu Vadim. Un jour tu finiras par te brûler.

– Cette expression de merde ne peut-être que française.

– Effectivement, mais tu devrais la considérer un peu plus.

– Je te promets de la considérer. Un jour. Dans une autre vie.

Je me lève et balance mon oreiller sur la tête de mon ami. Il le saisi au vol et me le renvoie.

Nous avons vingt-six ans, nous sommes jeunes, nous sommes riches, nous sommes libres, nous avons la vie devant nous.

Du moins c'est ce que nous pensions.

Mais tout peut changer si vite...

À paraître

Collection Diamant noir

Fanny Cooper

Play and burn – 17 juin 2016

Déjà dans vos tablettes

Collection « Glamour et suspens »

Mister Wilde – Emma Loiseau

Emma Wilde, saison 1 et 2 – Lou Duval & Emma Loiseau

Rugby Boy , saison 1 et 2 – Lou Duval,

Phoenix – Emma Loiseau

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Collection Diamant noir

La chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Ne rougis pas – Lanabellia

Collection Crush Story

Le goût du thé, celui du vent, saisons 1 et 2 – Eve Borelli.

Journal d'un gentleman – Eva de Kerlan

Hollywood en Irlande – Elisia Blade

Séduire & Conquérir – Elisia Blade

Love on process – Rachel.

Shine and Disgrace – Zoe Lenoir.

Collection « l'héroïne, c'est vous ! »

La Lune de miel de Sarah Trace – Dyna Avril

Back to school – Dyna Avril

Nishaeditions.com

Auteur : Lanabellia

Directeurs de collection : Valentin Moulin et Laëtitia Herbaut

Nisha Editions

Cognac la forêt

N° Siret 510 783 467 000 44

N°ISSN : 2491-8660